DOSSIER DE PRESSE | 2017

Bilbo comes to the Huts of the Raft-elves

SOMMAIRE

ÉDITOS 4

AUBUSSON TISSE TOLKIEN 5
L'imaginaire de J. R. R. Tolkien en tapisserie d'Aubusson 5
Renouer avec la tradition des grandes tentures narratives 6
Tolkien illustrateur 7
Les œuvres de la tenture 9
Une adaptation textile inédite 23
Un atelier de cartonnier reconstitué pour comprendre le projet 24

AUBUSSON ET LA CRÉATION 25
La politique d'accompagnement de la filière 25
La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 27
De nouvelles réalisations en tapisserie contemporaine 40

UN PARCOURS RENOUVELÉ 44
Tapisseries du monde et Les Mains d'Aubusson 44
La Nef des tentures : nouveaux jalons pour une histoire de la tapisserie 45
Une collection « Musée de France » 50

MARIO PRASSINOS 51

LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE - SAISON 2017 54

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 55

INFOS PRATIQUES ET CONTACTS 58

ÉDITOS

LA CRÉATION AU SERVICE DU PATRIMOINE

L'inauguration de la Cité internationale de la tapisserie le 10 juillet 2016 à Aubusson par le Président de la République a marqué une étape décisive pour la remise sur le devant de la scène du grand patrimoine de la France que constitue la tapisserie d'Aubusson, inscrite à l'UNESCO. Ce projet à forte dimension culturelle et économique connaît un démarrage dépassant les objectifs de fréquentation.
Plus que jamais, la Cité de la tapisserie porte haut ses missions de conservation et diffusion d'une collection de référence, de valorisation de la tapisserie d'Aubusson et de ses savoir-faire ; de pérennisation de la filière de production avec l'impératif de transmission, de formation et de promotion de ses produits ; de développement du pôle art textile / art tissé Aubusson-Felletin avec l'objectif d'attirer des porteurs de projet autour des savoir-faire locaux.
La fonction muséale de la Cité de la tapisserie constitue un socle attractif, à partir duquel toutes ces fonctions se cultivent et se croisent.
Le projet « Aubusson tisse Tolkien », présenté dès l'été 2017 au sein de la plateforme de création de la Cité, représente un sujet de rencontre exceptionnel entre la tapisserie et le grand public ; il met en valeur un grand savoir-faire français de manière tout à fait originale, soutenant la filière locale de plus de cinq siècles. En tant que « port d'attache » de la tenture qui sera réalisée, la Cité de la tapisserie développera à la fois son audience internationale *in situ* et à travers le monde grâce aux demandes de prêts qui seront effectuées par des lieux d'exposition. Enfin, ce projet joue un rôle majeur dans la conservation du savoir-faire, en mettant en œuvre des techniques peu utilisées aujourd'hui.
L'expérience de six appels à projets annuels du Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines, avec plus de 1 200 candidatures issues de 45 pays, se formalise dans une rétrospective des tissages réalisés dans ce cadre. Elle engage à poursuivre la sensibilisation des artistes et plus généralement des créateurs (architectes, peintres, décorateurs, paysagistes, designers, …) aux particularités du savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson à travers des projets spécifiques et originaux.

Jean-Jacques Lozach
Sénateur de la Creuse
Co-Président de la Cité internationale de la tapisserie

DE LA « TERRE DU MILIEU » À AUBUSSON

Moins d'un an après son ouverture, la Cité internationale de la Tapisserie a déjà séduit plus de 50 000 visiteurs.
Forte de ce succès, elle s'inscrit dans une volonté de renouvellement de son parcours permanent. Grâce aux acquisitions récentes enrichissant la collection départementale gérée par la Cité de la tapisserie, aux restaurations d'œuvres et aux prêts d'exception, les espaces font peau neuve ou plutôt tapisserie neuve.
Des pièces Navajo aux modernes Jean-Lurçat ou Le Corbusier, en passant par l'énigmatique tapisserie *La Pirouette* prêtée par le Musée de Cluny, la Cité offre un voyage historique et géographique, de cet art séculaire qu'est la tapisserie, pour proposer aux visiteurs un parcours empreint de renouveau et de découvertes.
La tapisserie rejoint, pour cette saison 2017, la littérature, au travers du projet d'envergure conduit en partenariat avec le Tolkien Estate. Pendant quatre ans, Aubusson tissera une série exclusive de treize tapisseries et un tapis, d'après l'œuvre graphique originale de J. R. R. Tolkien. Dès le 1er juillet, l'atelier de la cartonnière chargée de la réalisation des cartons, ouvre ses portes aux visiteurs, l'occasion de s'immerger dans le « making-off » de ce projet.
Cette nouvelle saison est également celle de l'histoire. Le tissage de la tapisserie officielle commémorant le Centenaire de la Première Guerre mondiale, Pieta for World War I, projet lancé en partenariat avec la Mission Centenaire et le Comité du Monument national du Hartmannswillerkopf, s'achève.
Enfin, ce sera la saison de la création contemporaine : tout l'été, la Cité investit de nouveau les salles du Centre Jean-Lurçat, pour présenter, pour la première fois, l'ensemble des pièces réalisées dans le cadre des appels à création annuels de 2010 à aujourd'hui. Entre ancien et contemporain, la tapisserie réaffirme son devenir.

Valérie Simonet
Présidente du Conseil Départemental de la Creuse
Co-Présidente de la Cité internationale de la tapisserie

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

L'imaginaire de J.R.R. Tolkien en tapisserie d'Aubusson

La Cité internationale de la tapisserie a signé une convention avec le Tolkien Estate pour la réalisation en quatre ans à Aubusson d'une série exclusive de treize tapisseries et un tapis, tissés à partir de l'œuvre graphique originale de J. R. R. Tolkien (1892-1973) qui a commencé à peindre et à dessiner alors qu'il était enfant et a continué tout au long de sa vie.

LA GENÈSE DU PROJET

Tout au long de sa vie, Christopher Tolkien, le fils de l'auteur du *Seigneur des Anneaux* J. R. R. Tolkien, a conduit un travail considérable de mise en valeur et de promotion de l'immense œuvre de son père, sous ses différentes facettes, exécuteur littéraire il a notamment achevé le manuscrit du Silmarillion.

En 2010, le conservateur rédige le Projet scientifique et culturel du musée au sein de la Cité internationale de la tapisserie en devenir et conçoit le projet de Nef des tentures. Se pose alors la question de ce que serait une tenture du XXe siècle fondée comme aux XVIe ou XVIIe siècles sur un grand récit littéraire. Les récits de J. R. R. Tolkien apparaissent comme une évidence. Par la suite, un jeune élève de la formation de lissiers, Thomas Mondon, rédige un document recensant les différents illustrateurs des écrits de Tolkien, dont l'écrivain lui-même. En 2012, une interview de Christopher Tolkien au journal *Le Monde* donne la clé à l'équipe de la Cité de la tapisserie : c'est la mémoire et l'œuvre graphique de J. R. R. Tolkien lui-même qu'il faut mettre en valeur.

Fin 2012, le directeur de la Cité internationale de la tapisserie Emmanuel Gérard est entré en contact avec Dominique Bourgois, éditrice du *Seigneur des Anneaux* (éditions Christian Bourgois) en France, et lui a souligné l'intérêt qu'aurait le tissage en tapisserie d'Aubusson de l'œuvre graphique de J. R. R. Tolkien accompagnant ses romans et qui inviterait par sa monumentalité à une immersion inédite dans l'imaginaire de J. R. R. Tolkien. L'éditrice a été séduite par cette idée qui a été ensuite largement partagée par la Famille Tolkien.

Fin 2013, Christopher et Baillie Tolkien ont reçu dans leur maison de Haute-Provence les responsables de la Cité, le directeur Emmanuel Gérard et le conservateur Bruno Ythier. Ils leur ont indiqué qu'en dehors d'une exposition des originaux de ces œuvres graphiques par la Bodleian Library d'Oxford, c'était la première fois que leur était proposée une mise en valeur de l'œuvre graphique de leur père et beau-père. Ils ont souligné le fait qu'à leurs yeux la tapisserie constituerait le support idéal de présentation de cette œuvre graphique. 14 dessins et aquarelles de J. R. R. Tolkien ont été ainsi sélectionnés conjointement par la famille Tolkien et la Cité de la tapisserie, pour faire l'objet de tapisseries ou tapis. S'est alors mise en place avec l'avocate de l'Estate Tolkien, Cathleen Blackburn, une négociation qui a abouti fin 2016 à une convention signée par Christopher Tolkien pour l'Estate Tolkien et le Sénateur Jean-Jacques Lozach pour la Cité internationale de la tapisserie.

Calendrier du projet « Aubusson tisse Tolkien »

- Fin 2013 : rencontre avec Christopher et Baillie Tolkien, début des négociations ;

- Fin 2016 : signature de la convention avec l'Estate ;

- 25 janvier 2017 : lancement officiel du projet, début des numérisations des 14 œuvres originales à la Bodleian Library d'Oxford ;

- Printemps 2017 : le comité de tissage détermine les aspects techniques (échantillonnage des couleurs, dimensions des tapisseries, choix de la grosseur du tissage, etc.), travail sur le 1er carton de tapisserie ;

- Été 2017 : présentation du projet et du 1er carton au sein d'un atelier de cartonnier reconstitué ;

- Automne 2017 : lancement du premier tissage, à suivre à la Cité de la tapisserie ;

- Début du printemps 2018 : date présumée de la 1ère « tombée de métier ».

- 2021 : fin des tissages, présentation de l'ensemble de la tenture.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Renouer avec la tradition des grandes tentures narratives en tapisserie d'Aubusson

UNE TENTURE UNIQUE

Ce projet est né d'une réflexion sur ce que pourrait être une grande tenture à sujet littéraire aujourd'hui. Le nom de J. R. R. Tolkien s'est imposé rapidement, comme l'une des plus grandes sagas littéraires du XXe siècle.

Quatre séries structurent le projet en lien à différents ouvrages de l'auteur : *Les Lettres du Père Noël* (recueil de lettres écrites et illustrées par J. R. R. Tolkien pour ses enfants entre 1920 et 1942), *Le Hobbit*, *Le Seigneur des anneaux*, ainsi que *Le Silmarillion* (œuvre publiée à titre posthume en 1977 par le fils de J. R. R. Tolkien, Christopher Tolkien), qui retrace les premiers Âges de l'univers de la Terre du Milieu, cadre des romans. Treize tapisseries murales seront réalisées. La quatorzième œuvre, *Numenorean Carpet*, est un tapis ; ce qui représentera environ 130 m² de tissage au total. Cela prendra des mois de réalisation minutieuse au sein des ateliers artisanaux de tapisserie à Aubusson et en Creuse, selon les techniques de la tapisserie d'Aubusson telles que les a reconnues l'UNESCO en les inscrivant au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009.

Un tel projet de mise en valeur de ce pan majeur du travail de l'auteur est inédit. Tisser en tapisserie d'Aubusson cette série de quatorze pièces d'après les œuvres graphiques de J. R. R. Tolkien, est aujourd'hui très innovant dans le monde de la tapisserie, car c'est faire le pont avec les grandes tentures narratives (séries de tapisseries illustrant des épisodes d'un récit) des XVIIe et XVIIIe siècles alors créées en référence à d'importants textes littéraires (*L'Odyssée d'Ulysse* du poète Homère, ou Renaud et Armide tiré de *La Jérusalem délivrée* par Torcato Tasso, etc.). Ce lien direct à la littérature s'est perdu aux XIXe et XXe siècles.

Aujourd'hui, au XXIe siècle, ce projet de tissage des œuvres graphiques de J. R. R. Tolkien possède une singularité supplémentaire : celle de bénéficier d'une iconographie elle-même créée par l'auteur des récits littéraires, ce qui est une première dans l'histoire des grandes tentures narratives.

C'est avec respect des œuvres originales que la Cité de la tapisserie s'engage à ce croisement patrimonial entre la tapisserie d'Aubusson, art décoratif majeur, et les œuvres graphiques de J. R. R. Tolkien si promptes à devenir des tapisseries historiques tant elles font partie intégrante d'une « mythologie actuelle ». Le projet de tenture tissée invite, par sa monumentalité, à une immersion inédite dans l'imaginaire de J. R. R. Tolkien. À l'instar de *L'Histoire d'Alexandre* d'après Charles Le Brun ou encore de *L'Odyssée d'Ulysse* d'après Isaac Moillon, c'est à la fois l'univers narratif et graphique de J. R. R. Tolkien qui va traverser les âges aux côtés de ses livres.

J.R.R. Tolkien, *Bilbo comes to the Huts of the Raft-Elves*, *The Hobbit*, chap. IX, 1937. Aquarelle sur papier. L'une des cinq aquarelles réalisées par l'auteur pour la première édition américaine de l'ouvrage *The Hobbit*. © The Tolkien Estate Limited 1937.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Tolkien illustrateur 1/2

Par Jean-François Luneau,
enseignant-chercheur en Histoire de l'art à l'université Clermont-Auvergne

John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973) n'est pas seulement l'écrivain que l'on sait. Il est aussi un prodigieux illustrateur, et plusieurs de ses textes, publiés de son vivant ou à titre posthume, sont accompagnés de ses dessins.

Ayant pris l'habitude, à partir de 1920, d'envoyer chaque année à ses enfants une lettre signée par le Père Noël lui-même, Tolkien l'agrémente d'un ou plusieurs dessins extrêmement soignés qui suivent de près l'histoire narrée dans le courrier par le vieillard barbu. Pour Noël 1926, il dessine ainsi une *Aurore boréale au pays du Père Noël*. Deux ans plus tard, il présente un *Ours polaire maladroit aidant le Père Noël à préparer les cadeaux*. En 1933, il raconte et illustre comment, alors que le Père Noël dort du sommeil du juste dans sa chambre qu'il vient juste de remettre à neuf, son fidèle ours polaire, aidé des gnomes rouges, chasse les gobelins ayant envahi la cave où il prépare les cadeaux.

Cet art pour les enfants n'est évidemment pas la part la plus célèbre de l'œuvre de Tolkien, dont on connaît mieux les histoires dont la Terre du Milieu est le cadre. Puisant ses sources dans les poèmes épiques de la littérature anglo-saxonne comme *Beowulf*, les *Sagas* islandaises ou norvégiennes, les recueil des *Eddas* islandais, le *Kalevala* finnois, ou certains romans de William Morris, Tolkien se construit un imaginaire, une matière de la Terre du Milieu comme il existe une matière de Bretagne. C'est dans ce terreau, riche en figures et en mythes que Tolkien fait croitre ses personnages. Comme on tire sur un fil de laine pour en débrouiller la pelote, Tolkien dévide leur histoire, quitte à reprendre l'écheveau initial et à le compléter pour le rendre cohérent avec les grands romans achevés comme *Le Hobbit* ou *Le Seigneur des Anneaux*.

De nombreux dessins de Tolkien accompagnent ainsi la gestation de la Terre du Milieu, et illustrent sa géographie singulière. Les œuvres représentant des épisodes sont autant de prétexte pour montrer des lieux. *Le Palais de Manwë sur les Montagnes du Monde au-dessus de Faërie*, dessiné en 1928, représente le Taniquetil, la Haute Pointe Blanche, dominant la chaine des Pelóri, ces immenses murailles montagneuses qui protègent la frontière orientale de

J.R.R. Tolkien, *Christmas 1933*, in *The Father Christmas Letters*. © The Tolkien Estate Limited 1976.

Valinor, le pays des Valar. À son sommet se trouve le palais du premier des Valar, Manwê, qui y règne avec son épouse Varda. Le Taniquetil est sans doute une de ces « montagnes vues au loin, qu'on escaladera jamais », que Tolkien évoque dans une de ses lettres à son fils Christopher (Lettre 96).

Le Bélériand, frange occidentale de la Terre du Milieu, est la terre où se déroulent les évènements du Premier Âge. *Le lac Mithrim* est situé au nord du Bélériand, en Hithlum. C'est sur ses rives que Fëanor remporte la deuxième bataille contre les armées de Morgoth, dite aussi la Bataille sous les étoiles. *Glaurung part à la recherche de Túrin*, est un des épisodes finaux du *Lai des enfants de Húrin*, composé entre 1918 et 1925, qui s'achève avec la mort du dragon Glaurung et le

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Tolkien illustrateur 2/2

suicide de Túrin. Ce premier dragon créé par Morgoth, un Valar déchu, est aussi dangereux par le feu qu'il crache que par sa parole qui ensorcelle et ses yeux sans paupières qui hypnotisent.

Le Bélériand disparaît à la fin du Premier Âge, englouti avec la chute de Morgoth et la conflagration qu'elle provoque. L'île de Numénor, située à l'ouest du Monde, entre Valinor et la Terre du Milieu, ne connaît pas un meilleur sort. Siège d'un royaume fondé par les hommes, elle disparaît sous les eaux à la fin du Deuxième Âge. Au Troisième Âge, il ne reste que des souvenirs de sa grandeur passée, comme ce *Tapis numénorien* où la perfection géométrique de la forme est à l'image du royaume à ses débuts.

Le Hobbit, roman publié en 1937, est illustré par Tolkien dès les premières éditions, parfois de dessins en noir et blanc, comme *Les Trolls*, dont la stupidité disparaît dans l'évocation d'une sombre forêt magnifiée par le traitement monochrome. À l'instar de certaines œuvres citées auparavant, les figures humaines se fondent souvent dans un paysage grandiose. *Rivendell*, évocation de Fendevall, la Dernière Maison Hospitalière, est digne d'un paysage des Alpes suisses. Dans *Bilbo s'éveille avec le soleil de l'aurore dans les yeux* et dans *Bilbo arrive aux huttes des elfes des radeaux*, la majesté des paysages fait oublier les figures de Bilbo endormi, ou des nains, conquérants burlesques juchés sur des tonneaux. Enfin, dans la *Conversation avec Smaug*, un dragon à l'odorat affûté aussi bavard que pernicieux, Tolkien choisit le moment où Bilbo le salut : « Ô Smaug, de toutes les Calamités, la plus grande et la plus Terrible ».

Du *Seigneur des Anneaux*, vaste roman qui fait suite au *Hobbit* publié en 1954-1955, dans lequel Tolkien raconte pourquoi et comment les Elfes ont quitté la Terre du Milieu à la fin du Troisième Âge, on retient *La forêt de la Lothlórien au printemps*, ce « pays de Lórien », qui, aux yeux de Froddo, « ne portait aucune souillure » : une forêt atemporelle, hors de l'espace, peuplée de mallorns, les arbres aux feuilles d'or. Quant à *La tour d'Orthanc* élevée au centre du cercle de l'Isengard, un domaine confié à Sarouman par l'intendant du Gondor, l'image dessinée par Tolkien suscite peut-être moins de peur que le texte lui-même.

De la matière si riche de la Terre du Milieu, Tolkien a tiré de longs récits, façonné de nombreux textes, autre nom qu'on donne aux tissus selon une métaphore multimillénaire. Des dessins de Tolkien, on va maintenant tisser une tenture. Car, qu'ils relèvent du genre épique ou burlesque, qu'ils soient de simples paysages, les dessins de Tolkien se prêtent merveilleusement à leur transposition en tapisserie. À défaut de pouvoir visiter le palais du roi Théoden à Edoras, dont les murs sont meublés de tapisseries narrant la geste d'Eorl le Jeune, ancêtre des cavaliers du Rohan, on admirera la mémoire tissée de l'imaginaire de Tolkien.

J.R.R. Tolkien, *Nùmenorean Carpet*, in *The Silmarillion*.
© The Tolkien Trust 1977.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres[1] de la tenture 1/14

Les Lettres du Père Noël

En 1920, John Tolkien, fils ainé de l'auteur, alors âgé de 3 ans, reçut une lettre apparemment expédiée tout droit du Pôle Nord par le Père Noël en personne. Cette lettre lança une tradition familiale qui perdura jusqu'en 1943, soit jusqu'aux 14 ans de Priscilla, la cadette des quatre enfants Tolkien.
Le Père Noël racontait aux enfants Tolkien son quotidien et ses mésaventures, souvent les mésaventures de son premier assistant, l'ours polaire Karhu. Au fil des années, les lettres devenaient de plus en plus longues, et elles étaient toujours accompagnées d'une ou plusieurs illustrations. Les lettres et dessins ont été publiés pour la première fois en 1976 par Christopher Tolkien.

Sur les enveloppes, Tolkien dessinait un timbre représentant le Pôle Nord : c'est littéralement un pôle, bien que découpé par une stalagmite géante, adossé à une aurore boréale. Cette représentation du Pôle Nord est l'élément de base dans la lettre et l'illustration de 1926.

Lettre du Père Noël, 1926 (extrait)

[*La manette déclenchant les feux d'artifice de l'Aurore Boréale se trouvait toujours dans la cave de mon ancienne maison. L'Ours du Pôle Nord savait qu'il ne devait jamais, au grand jamais y toucher : je ne l'y autorisais qu'en certains occasions comme la Noël. Il pensait qu'elle était bloquée depuis que nous avions déménagé ; quoi qu'il en soit, tout de suite après le petit déjeuner, il a tourné autour des ruines (il cache des choses à manger), et il a déclenché toutes les Lumières Septentrionales de deux années en une seule fois. Vous n'avez jamais entendu ni vu quelque chose de semblable. J'ai essayé d'en faire un dessin, mais je tremble trop pour le faire comme il faut, et comment peut-on d'ailleurs peindre la lumière fusante ?*]

Christmas 1926
D'après *The Father Christmas Letters*
original de J. R. R. Tolkien
1926
Crayon, encre noire, encre de couleur, aquarelle
14,8 x 17,8 cm
Projet d'une tapisserie au format : 2,50 x 3,07 m

© The Tolkien Estate Limited 1976

1. Notices alimentées pour partie par les textes de Wayne G. Hammond et Christina Scull dans *JRR Tolkien Artiste et illustrateur*.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 2/14

Le dessin illustre l'une des mésaventures de l'Ours Polaire Karhu, premier assistant du Père Noël. D'après la lettre de ce dernier, l'ours insista pour prendre une grande quantité de paquets, sur sa tête et dans ses bras, pour les apporter dans les entrepôts et...
Patatras !

Lettre du Père Noël, 1928 (extrait)

[*Que croyez vous que le bon vieil ours est devenu et qu'a-t-il fait cette fois ? Rien de mieux que d'éteindre toutes les lumières. Pas moins que de dévaler de haut en bas l'escalier principal jeudi dernier ! Nous avions commencé à sortir les premiers colis des magasins pour les descendre dans le hall. Ours Polaire a insisté pour mettre une énorme pile sur la tête en même temps que plusieurs paquets sous les bras. Boum Badaboum Crac ! horribles gémissements et grognements : je me suis précipité sur le palier et j'ai réalisé qu'il était tombé du haut jusqu'en bas pour atterir sur le nez essaimant tout au long une traînée de ballots, de paquets, de colis et de toutes sortes de choses - et qu'il était tombé sur quelques-uns et les avait écrasés. J'espère que vous n'avez pas reçu l'un d'eux par mégarde ! Je vous ai fait un dessin de tout cela.*]

Christmas 1928
from *The Father Christmas Letters*
original de J. R. R. Tolkien
1928
Crayon, encre noire, encre de couleur, aquarelle
18,2 x 18,2 cm
Projet d'une tapisserie au format : 2,50 x 2,61 m

© The Tolkien Estate Limited 1976

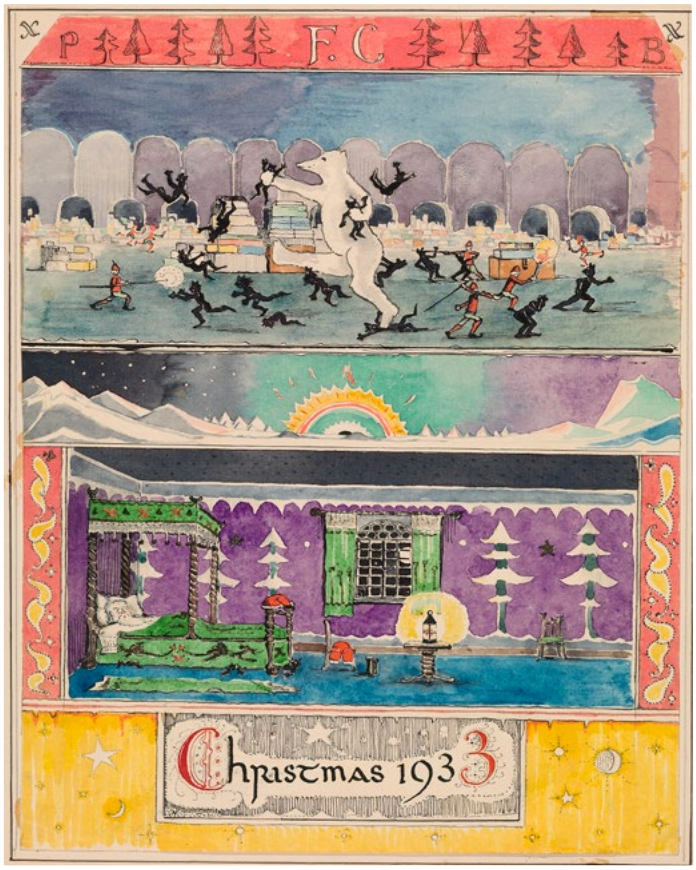
AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 3/14

Le dessin de 1933 se lit de bas en haut. Le Père Noël est réveillé par des goblins cachés sous son lit ou chevauchant des chauves-souris derrière la fenêtre. Le décor de sa chambre est fantastique, violet et vert, avec un arbre, une étoile, des marques de givre sur les murs et des dragons sur les draps. Le Père Noël descend à l'office (scène du haut) pour y trouver Ours Polaire « écrasant, étouffant, piétinant, boxant et cognant du pied les gobelins ». L'aspect gigantesque d'Ours Polaire, qui n'était pas si grand dans les précédentes illustrations, peut avoir été inspiré du *Hobbit*, écrit en décembre 1933 : dans la bataille des cinq armées, Beorn a pris l'apparence d'un ours géant.

Lettre du Père Noël, 1933 (extrait)

[*Une nuit, le jour même de l'anniversaire de Christopher, je me suis réveillé en sursaut. J'avais entendu des couinements et des bredouillements et senti une mauvaise odeur dans ma plus belle chambre, la verte et la pourpre que je venais de décorer avec le plus de faste possible. J'ai alors entrevu un petit visage méchant à la fenêtre. J'ai été plutôt surpris car ma fenêtre se trouvait au-dessus de la falaise ; cela voulait dire que les Goblins chevauchaient des chauves-souris (...). J'étais déjà bien réveillé quand j'ai entendu un tapage provenant des magasins au fond des caves. (...) j'ai essayé de faire un dessin de ce que j'ai vu quand je suis descendu - après avoir écrasé un Goblin sur le paillasson (...). Ours Polaire pressait, aplatissait, piétinait, boxait et envoyait les Goblins dans les airs ; il rugissait comme un zoo et les Goblins hurlaient comme des sifflets de locomotive. Il était splendide. (N'en dites pas plus : ça me plait énormément !)*]



Christmas 1933
D'après *The Father Christmas Letters*
original de J. R. R. Tolkien
1933
Crayon, encre noire, encre de couleur, aquarelle
19,8 x 24,7 cm
Projet d'une tapisserie au format : 2,50 x 2,03 m

© The Tolkien Estate Limited 1976

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 4/14

Le *Silmarilion*

Le *Silmarilion* est une œuvre publiée à titre posthume en 1977 par le fils de Tolkien, Christopher, avec l'aide de Guy Gavriel Kay. Commencé dans les années 1910, l'auteur y travaillera jusqu'à sa mort en 1973. Le *Silmarilion* retrace la genèse et les Premiers Âges de la Terre du Milieu. Après une introduction cosmogonique et une présentation des Valar, les puissances qui gouvernent le monde, l'ouvrage est constitué par la *Quenta Silmarilion*, un long récit racontant les tribulations et les exploits des Elfles jusqu'à la chute de Morgoth, le premier Seigneur des ténèbres. Le titre du livre provient des Silmarils, trois joyaux aux pouvoirs fabuleux qui sont au cœur de l'histoire. Le reste du livre est dédié à la gloire et la chute des Hommes de Nùmenor au Second Âge et à l'histoire de la Terre du Milieu jusqu'à la guerre de l'Anneau.

Glorund part à la recherche de Tùrin
Glorund sets forth to seek Tùrin
D'après *The Silmarilion*
original de J. R. R. Tolkien
1927
Crayon, encre noire, aquarelle
16 x 21,7 cm
Projet d'une tapisserie au format : 2,80 x 3,60 m

© The Tolkien Trust 1977

Dans le *Livre des Contes Perdus*, Tolkien commence vers 1919 l'histoire de Tùrin - un homme du Premier Âge - et celle du dragon Glorund – plus tard Glaurung –. Le dragon y est décrit comme un « grand ver » portant des écailles de bronze poli : son souffle est un mélange de feu et de fumée qui détruit les habitations des Elfes (les Rodothlim) situées dans les cavernes surplombant le fleuve. Volant leurs richesses, le dragon constitue un magot et fait de leurs maisons sa tanière. « Glorund part à la recherche de Tùrin », bien qu'exécuté un peu plus tard, en 1927, illustre la scène que Tolkien a imaginé pour les *Contes Perdus*, avec une entrée unique semblable à une caverne : avec *les Enfants de Hùrin* (1920-1925), les cavernes de Rodothlim seront remplacées par la forteresse elfique de Nargothrond.

Le Silmarilion, La Formation de la Terre du Milieu ; Chapitre 21 : « Tùrin Turambar », p. 316

[*Trois jours de voyage les menèrent à Amon Ethir, le Mont des Espions, que Felagund avait fait édifier jadis à grand-peine, une lieue avant les portes de Nargothrond. Mablung fit garder Morwen et sa fille par un cercle de guerriers, leur interdit d'aller plus loin, et comme il ne voyait aucun ennemi du haut de la colline, il descendit vers le Narog avec ses éclaireurs, aussi prudemment qu'il le put.*
Glaurung avait pourtant senti leur présence, il sortit comme une flamme enragée et se jeta dans le fleuve d'où s'éleva un nuage de vapeur nauséabonde. Mablung et sa troupe, aveuglés, se perdirent, et Glaurung traversa le Narog.]

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 5/14

Taniquetil est la montagne la plus élevée de la mythologie tolkienienne. Au somment, se dresse le palais de marbre bleu de Manwë, chef des Valar, et de son épouse Varda, Dame des Etoiles. Au pied de la montagne est bâtie l'une des villes des Elfes marins, les Teleri. Deux bateaux sont prêts à appareiller : comme décrit par Tolkien, leur proue sculptée est semblable au cou dressé d'un cygne dont ils ont la forme d'ensemble. Leur avirons, leurs voiles carrées, sont ceux des Vikings. Cette peinture fixe une époque de la mythologie postérieur à la destruction des Deux Arbres. D'un côté de la montagne, la pente est baignée par la clarté du soleil, de l'autre, la lueur d'un croissant de lune crée une sensation de froidure.

Le Silmarilion, La Formation de la Terre du Milieu ; Chapitre 1 : « Au commencement des jours », pp. 42-43

[*Ainsi prit fin le Printemps d'Arda. La demeure des Valar sur Almaren fut entièrement détruite et ils n'en avaient pas d'autre sur la surface de la Terre. Ils quittèrent donc les Terres du Milieu et se rendirent dans le Pays d'Aman, territoire de l'Extrême-Ouest situé au bord du monde. Ses rives sont baignées par la Mer Extérieure, celle que les Elfes appellent Ekkaia et qui entoure le Royaume d'Arda. Nul ne connaît, hormis les Valar, l'étendue de cette mer, qui conduit aux Murs de La Nuit. Sur la côte est du Pays d'Aman venait finir Belegaer, la Grande Mer de l'Ouest, et comme Melkor était sur les Terres du Milieu et qu'ils ne pouvaient le renverser, les Valar fortifièrent leur demeure en élevant près de la côte les Pelori, les plus hautes montagnes du monde. La plus haute de ces montagnes, fut celle dont Manwë décida de faire son trône : le sommet sacré du Taniquetil, disent les Elfes, Oiolossë l'Eternelle Blancheur, disent les Eldou, ou Elerrina la Couronnée d'Etoiles – il a bien d'autres noms et plus tard les Sindar l'appelèrent Amon Uilos. De leur palais de Taniquetil, Manwë et Varda pouvaient voir toute la terre jusqu'au fond de l'Orient.*]

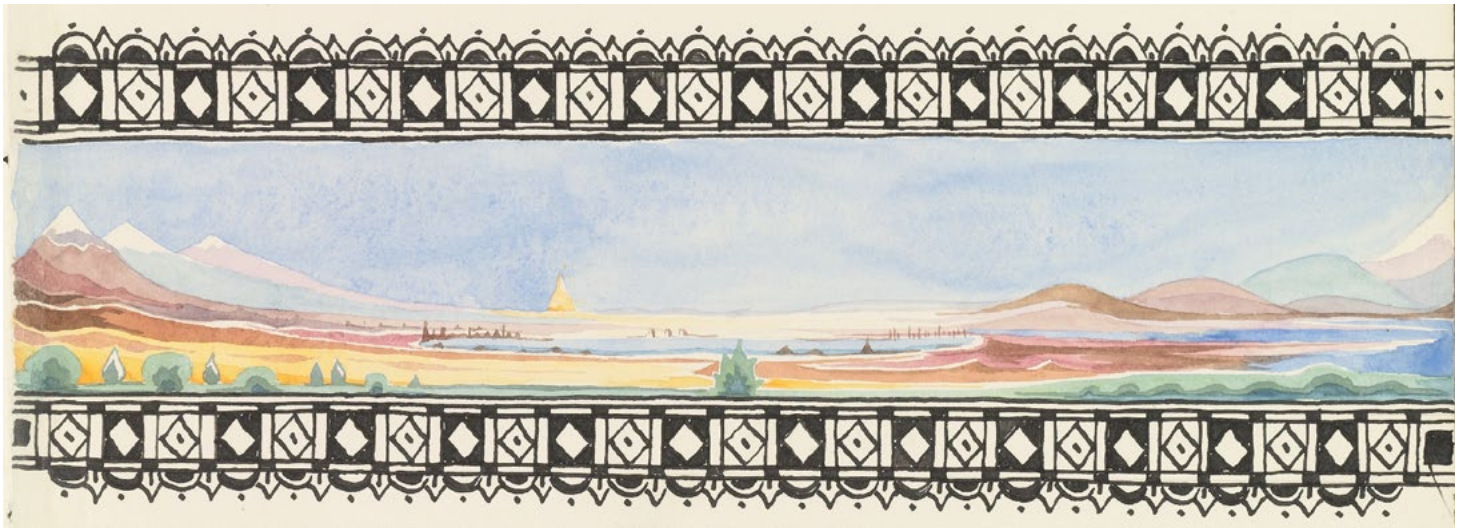
Palais de Manwë sur les Montagnes du monde - Taniquetil

Halls of Manwë - Taniquetil
D'après *The Silmarilion*
original de J. R. R. Tolkien
1927-1928
Crayon, aquarelle, gouache
24,4 x 18,4 cm
Projet d'une tapisserie au format : 3,20 x 2,42 m

© The Tolkien Trust 1977

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 6/14



14

Mithrim
D'après *The Silmarilion*
original de J. R. R. Tolkien
1927
Crayon, aquarelle, encre noire
7,6 x 21,6 cm
Projet d'une tapisserie au format : 1,50 x 4,50 m

© The Tolkien Trust 1977

Dans le *Livre d'ishness*, se trouve le pays de Hisilomë (encore appelé Hithlum ou Dorlomin), domaine des ombres. Le lac de Mithrim lui appartient. Le lac est mentionné dans le *Livre des Contes Perdus*, mais décrit bien plus tard seulement : « eaux pâles sur une vaste étendue car il est de grande taille, eaux puissantes où se reflète faiblement l'image des collines qui l'encerclent ». La peinture montre lac et collines : au loin à gauche, le pic est probablement Thangorodrim. Hormis quelques lignes symbolisant les arbres, Tolkien n'a pas cherché à décrire le littoral boisé que mentionnent certains de ses textes.

Le Silmarilion, La Formation de la Terre du Milieu ; Chapitre 13 : « Le Retour des Noldor», p. 145

[*Avant que la Lune vint éclipser la froide lumière des étoiles, l'armée de Feanor remonta l'estuaire du Drengist entre les Collines de l'Echo, Ered Lomin, et atteignit le vaste territoire d'Hithlum. Quand ils arrivèrent sur la rive nord du grand lac Mithrim ils installèrent leur camp dans la région qui porte le même nom. Mais les hordes de Morgoth, alertées par le fracas de Lamoth et l'incendie de Losgar, traversèrent les cols des Montagnes de l'Ombre, Ered Wethrin, et attaquèrent Feanor par surprise avant que le camp ne soit complètement installé et en position de défense. Les plaines grises de Mithrim virent alors la Seconde Bataille des Guerres de Beleriand.*]

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 7/14

La plupart des travaux tardifs de Tolkien sont des dessins d'emblèmes de ses univers et personnages ainsi que des éléments de mobiliers imaginaires. Ces créations étaient dessinées pour son plaisir personnel. Elles renvoient à l'art décoratif de sa jeunesse, empruntant largement aux motifs de style néo-médiéval (frises et rosaces), aux arabesques, aux palmettes cachemires, etc. Même quand il griffonnait au lieu d'écrire le *Silmarilion*, il n'était jamais loin, mentalement, de sa mythologie : en mars 1960, il dessine ainsi un heaume de Nùmenor, adjoint d'une inscription précisant qu'il appartenait à « un capitaine des Uinendili ». À l'époque, il écrivait l'histoire d'Aldarion, sixième roi de Nùmenor, fondateur de la Guilde des Risquetout. Pour les tapis de Nùmenor - car Tolkien en dessina deux -, formes florales et géométriques se mélangent, rappelant les ceintures de Nùmenor réalisées la même année.

Le Silmarilion, Akallabêth, La Chute de Numenor, p. 397-398

[*Elendil fit tout ce qu'avait ordonné son père, ses navires furent placés sur la côte est du pays, les Fidèles y firent monter leurs femmes, leurs enfants, leurs biens de valeur et beaucoup de marchandises. Il y avait là nombre d'objets très beaux et de grand pouvoir, tels que les avaient produits les Numenoréens aux jours de leur sagesse, des coupes, des bijoux et des rouleaux où le savoir était inscrit en lettres rouges et noires. Il y avait les Sept Pierres, le don des Eldar, et le navire d'Isildur portait l'Arbre encore jeune, le rejeton du Beau Nimloth.*]

Tapis de Nùmenor

Nùmenorean Carpet

D'après *The Silmarilion*
original de J. R. R. Tolkien
1960
Crayon, crayon de couleur, encre noire et de couleur
18,1 x 13,1 cm
Projet d'une tapisserie au format : 3,20 x 4,50 m

© The Tolkien Trust 1977

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 8/14

Le *Hobbit*

Le *Hobbit* a été rédigé entre la fin des années 1920 et le début des années 1930 pour amuser les jeunes enfants de Tolkien. Il raconte l'histoire de Bilbo Baggins (ou Bilbon Sacquet), embarqué malgré lui par le magicien Gandalf et une compagnie de treize nains dans leur voyage vers la Montagne Solitaire, pour récupérer leur trésor gardé par le dragon Smaug. Le livre est paru au Royaume Uni en 1937.

Les Trolls décrit l'arrivée d'un Nain dans la clairière des Trolls. Au bas du dessin, en bordure de la frange, on aperçoit ses épaules et sa tête coiffée du typique capuchon des Nains partout répandu dans les dessins du *Hobbit*. Des rondins de hêtre se consument dans un vaste feu et les Trolls se cachent au sein des arbres, juste en dehors du cercle éclairé, en attendant de bondir.

La composition générale du dessin est empruntée à une illustration de Jennie Harbour pour *Hänsel et Gretel*, qui figure dans un livre de conte chez Tolkien, mais la copie n'est pas scolaire. La fumée stylisée, sinueuse, les contrastes noir-blanc, se rattache nettement au style Art Nouveau.

Les Trolls / The Trolls
D'après *The Hobbit*
original de J. R. R. Tolkien
1937
Encre noire, gouache
17,6 x 13,5 cm
Projet d'une tapisserie au format : 4 x 4,50 m

© The Tolkien Estate Limited 1937

Le Hobbit, Chapitre 2 « Rôti de mouton », p. 62

[« *Un sac, Tom, vite ! « crièrent-ils. Avant que Balin, qui se demandait où pouvait être Bilbo dans tout ce charivari, n'ait compris ce qui se passait, on lui passa un sac sur la tête et il se retrouva prisonnier.*
« Y en a encore un paquet, dit Tom, j'parie ! Plein d'autres, et pas un seul : maintenant j'comprends, dit-il. Pas de cambobbits, mais beaucoup de ces nains-là. Tu m'suis ? »
« T'as sûrement raison ! dit Hubert. Vaut mieux qu'on reste dans l'ombre. »
Ce qu'ils firent. Armés des sacs qu'ils utilisaient pout emporter leur butin,, mouton ou autre, ils attendirent dans l'ombre. Chaque fois qu'un nain arrivait en haut et aperçcevait le feu, les pichets renversés et le mouton à moitié dévoré, hop ! un sac puant lui tombait dessus à l'improviste et il était fait prisonnier. Balin fut bientôt rejoint par Dwalin, et Fili et Kili ensemble, et Dori, Nori et Ori dans un tas, et Oin, Gloin, Bifur, Bofur et Bombur empilés beaucoup trop près du feu à leur goût.
« Ça leur apprendra ! dit Tom ; car Bifur et Bombur leur avaient causé beaucoup d'ennuis, se débattant comme des forcenés, ainsi que le font les nains lorsqu'ils sont pris au piège.
Thorin arriva en dernier – sans se laisser prendre par surprise. Il avait flairé le danger et n'eut pas besoin de voir les jambes de ses compagnons dépasser des sacs pour se rendre compte que quelque chose ne tournait pas rond. Il se tint dans l'ombre à quelque distance et lança avec fermeté : « Qu'est-ce qui se passe ici ? Qui ose tabasser mes gens ? »
« Ce sont des trolls ! » dit Bilbo, caché derrière un arbre. Ceux-ci l'avaient complètement oublié. « Ils se terrent dans les buissons avec des sacs », dit-il.]

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 9/14

Tolkien décrit la belle vallée de Fendeval (ou Fondcombe, Rivendell en anglais) plus par ses dessins que par ses textes. C'est là que réside un groupe d'Elfes sous l'autorité d'Elrond. Le regard est attiré par un bouleau solitaire dans le coin inférieur droit, et par une volée de marche se prolongeant en un long chemin bien visible qui passe un pont, se poursuit avec une seconde volée de marches et termine sa course à la maison, suivant la route de la Confrérie. La direction de la rivière et du sentier, la convergence des falaises indiquent l'Est, en direction des Monts Brumeux, là où s'oriente l'histoire.

Le Hobbit, Chapitre 3 « Une brève halte », p. 73

[*Puis ils parvinrent au bord d'une dépression abrupte – si soudainement que la monture de Gandalf faillit glisser en bas.*

« Nous y voilà enfin ! « annonça-t-il, et les autres s'assemblèrent autour de lui pour contempler la vue. Loin en bas s'étendait une vallée. Ils pouvaient entendre la voix d'un torrent qui coulait, tout au fond, dans son lit de pierres ; le parfum des arbres flottait dans l'air, et il y avait une lueur sur le versant opposé, de l'autre côté du cours d'eau.

Bilbo n'oublia jamais comment, ce soir-là au crépuscule, ils dégringolèrent le chemin sinueux et escarpé qui menait dans la vallée secrète de Fendeval. L'air se réchauffait à mesure qu'ils descendaient, et l'odeur de pin lui donnait sommeil, si bien que, de temps à autre, il s'endormait et manquait de tomber, ou se cognait le nez sur l'encolure du poney. Plus ils s'enfonçaient dans la vallée, plus ils reprenaient courage. Les pins cédèrent la pas aux hêtres et aux chênes. Il y avait dans le soir une atmosphère réconfortante. Les dernières touches de vert avaient presque disparu dans l'herbe lorsqu'ils arrivèrent enfin à une clairière non loin au-dessus des rives du cours d'eau.]

Fendeval

Rivendell
D'après *The Hobbit*
original de J. R. R. Tolkien
1937
Crayon, aquarelle, encre noire
17,6 x 13,5 cm
Projet d'une tapisserie au format : 3,20 x 3,20 m

© The Tolkien Estate Limited 1937

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 10/14

Tolkien illustre ici les Monts Brumeux : les montagnes, belles mais menaçantes par leurs sommets déchiquetés, couverts de neige, s'étendent de chaîne en chaîne jusqu'à l'horizon ténébreux. L'auteur minore le froid de ces lieux, et peut-être apporte un brin d'espoir à la quête de Bilbo en semant dans le paysage des courants jaunes de chaleur et en dissipant les ombres. Il est étonnant d'ailleurs de voir le hobbit chaussé de bottes noires, dont on ne mentionne jamais l'achat, alors qu'en tant que hobbit type, il est constamment pieds-nus.

Le rapace est repris d'une chromolithographie d'Alexandre Thornburn représentant un aigle doré adolescent, tirée des *Oiseaux des îles britanniques et leurs oeufs*, de T.A. Coward (1re serie, 1re éd., 1919) : Tolkien adapte l'illustration de départ en stylisant les plumes et en renforçant les couleurs.

Bilbo s'éveilla, le soleil du matin dans les yeux / Bilbo woke up with the Early Sun in His Eyes
D'après *The Hobbit*
original de J. R. R. Tolkien
1937
Crayon, crayon de couleur, encre noire, gouache
24,7 x 19,4 cm
Format pour tapisserie : 3,20 x 2,54 m

© The Tolkien Estate Limited 1937

Le Hobbit, Chapitre 7 « Une étrange demeure », p. 156

[*Le lendemain, Bilbo se réveilla avec le soleil de l'aurore dans les yeux. Il se leva d'un bond pour voir quelle heure il était et pour mettre sa bouilloire sur le feu… mais se rendit compte qu'il n'était pas du tout chez lui. Alors il se rassit et rêva d'un savon et d'une brosse. Il ne reçut ni l'un ni l'autre, ni thé, ni toasts, ni bacon pour son petit déjeuner, seulement du lapin et du mouton froids. Puis il dut se préparer à reprendre la route.*
Cette fois, on lui permit de monter sur le dos d'un aigle et de s'accrocher entre ses ailes. Le souffle de l'air était partout sur lui et il ferma les yeux. Les nains criaient des adieux et se promettaient de récompenser le Seigneur des Aigles s'ils en avaient un jour l'occasion ; et quinze grands oiseaux déployèrent leurs ailes au flanc de la montagne. A l'est, le soleil frôlait encore l'horizon. La matinée était fraîche, et la brume sommeillait au creux des vallées et serpentait de part et d'autre des cimes et au sommet des collines. Bilbo entrouvrit les yeux. Ils étaient déjà hauts dans les airs : le monde paraissait lointain et les montagnes disparaissaient rapidement derrière eux. Il referma les yeux et s'agrippa plus fermement.]

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 11/14

C'est l'illustration préférée de Tolkien. Après leur combat avec les araignées, la troupe se fait capturer par les Elfes de la Forêt : seul Bilbo leur échappe, grâce au pouvoir de l'anneau. Les suivant jusqu'à leurs cavernes, il finit par libérer ses compagnons et les cache dans des tonneaux de vin vides, tonneaux rejetés dans la rivière grâce à une trappe prévue à cet effet. Bilbo se cramponne à l'un des barils et tous dérivent sur la rivière, jusqu'à ce qu'ils soient récupérés par les Elfes des radeaux qui transportent les tonneaux vides vers Bourg-du-Lac. Contrairement au texte qui fait se dérouler la scène de nuit, le jour est levé : peut être ce soleil levant suggère-t-il la « renaissance » de la compagnie, après son enfermement au palais du roi des Elfes de la Forêt, Thranduil. Une fois encore, Tolkien se sert en expert de la gouache, en particulier pour l'eau claire autour des barils. Le ciel matinal brillant est tout simplement la couleur du papier vierge.

Le Hobbit, Chapitre 9 « Treize tonneaux à la dérive », p. 250

[*Ainsi M. Bessac finit tout de même par arriver dans un lieu où les arbres devenaient plus clairsemés de chaque côté. Un ciel plus pâle se dessinait entre leurs cimes. Le sombre cours d'eau s'élargit soudain et rejoignit le flot généreux de la Rivière de la Forêt, arrivée en trombe des grandes portes du roi. Au milieu de cette échancrure, à la surface des eaux qui glissaient imperceptiblement, se voyaient les reflets changeants et brisés de nuages et d'étoiles. Puis le flot pressé de la Rivière de la Forêt entraîna tous les fûts et les barriques vers sa rive septentrionale, où son cours avait sculpté une large baie. Celle-ci était ceinturée de hautes berges qui donnaient sur une plage de galets, et du côté est, un petit promontoire rocheux s'avançait jusqu'au rivage. La plupart des tonneaux s'échouèrent dans ses eaux peu profondes ; d'autres se heurtèrent à sa jetée de pierre.*]

Bilbo parvient aux huttes des Elfes des radeaux / Bilbo comes to the Huts of the Raft-elves
D'après *The Hobbit*
original de J. R. R. Tolkien
1937
Crayon, aquarelle, encre noire et bleue, gouache
24,7 x 19,4 cm
Format pour tapisserie : 3,20 x 2,78 m

© The Tolkien Estate Limited 1937

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 12/14

Tolkien écrit qu'il n'existe pas de mots pour exprimer la réaction de Bilbo découvrant le trésor de Smaug : il a donc composé un tableau, amoncellement de richesses brillantes mais sinistres car parsemées des restes de leurs défenseurs. C'est peut-être le collier d'émeraudes de Girion, Seigneur de Dale, qui se trouve à côté de la fleur de lys terminant la queue de Smaug. Le joyau qui rayonne au sommet est certainement l'Arkenstone, le plus précieux des trésors pour les Nains. Le dessin représente Bilbo quand il entre pour la seconde fois dans la tanière du dragon, alors qu'il porte l'anneau magique : son invisibilité est suggérée par la vapeur qui l'environne.

Le Hobbit, Chapitre 12 « Des nouvelles de l'intérieur », p. 286

[*Smaug était étendu là, dragon de forme immense, rouge doré, et il dormait profondément. Un grondement émanait de ses mâchoires et de ses narines, ainsi que des volutes de fumée ; mais dans son sommeil, son feu couvait. En dessous de lui, sous ses membres et sa longue queue enroulée, et partout autour de lui, éparpillés jusque dans les recoins les plus sombres, gisaient des tas et des tas de choses précieuses, de l'or brut ou finement ouvré, des gemmes et des joyaux, et de l'argent maculé de rouge dans l'embrasement de la salle.*

Smaug, les ailes repliées comme une chauve-souris de taille gigantesque, était étendu en partie sur le côté, de sorte que le hobbit ne pouvait voir sa partie inférieure et son long ventre pâle, tout incrustés de joyaux et de fragments d'or après qu'il fut resté si longtemps allongé sur ce somptueux lit. Derrière lui, suspendus dans l'ombre aux murs les plus rapprochés, on pouvait voir des cottes de mailles, des heaumes et des haches, des épées et des lances ; et de grandes jarres y étaient entassées en rangées, débordant de richesses incommensurables.

Dire que Bilbo en eut le souffle coupé ne saurait rendre compte de son ébahissement. Les mots pour le décrire n'existent plus, depuis que les Hommes ont changé la langue apprise des elfes aux jours où le monde entier était merveilleux. Bilbo s'était déjà fait conter et chanter toute la richesse des dragons, mais la magnificence d'un tel trésor, la gloire qu'il évoque et la convoitise qu'il suscite, ne lui étaient jamais apparues aussi clairement. Son cœur transpercé, envoûté, se remplit du désir des nains ; et il contempla, immobile, oubliant presque le redoutable gardien, l'or incalculable et inestimable.]

Conversation avec Smaug

Conversation with Smaug
D'après *The Hobbit*
original de J. R. R. Tolkien
1937
Crayon, aquarelle, encre noire, encre de couleur (?), gouache
22,7 x 17,7 cm
Format pour tapisserie : 3,20 x 2,69 m

© The Tolkien Estate Limited 1937

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 13/14

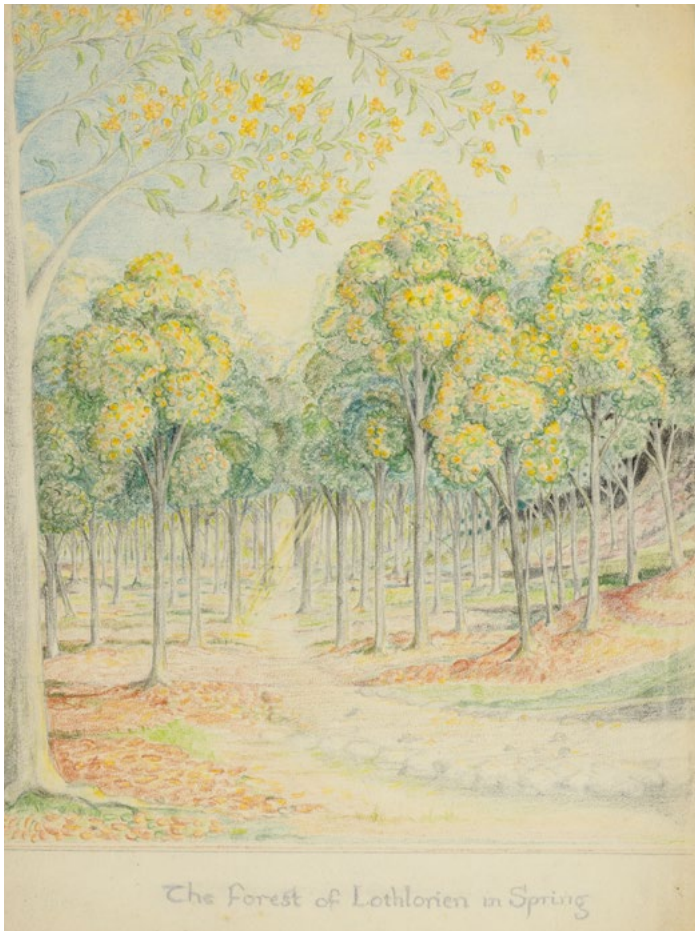
Le *Seigneur des anneaux*

La rédaction du *Seigneur des anneaux* a été entreprise à la demande de l'éditeur de Tolkien, Allen & Unwin, suite au succès du *Hobbit* : douze ans ont été nécessaires pour écrire cette oeuvre, divisée en trois volumes à cause du prix du papier trop élevé durant la période d'après guerre - l*a Communauté de l'Anneau, les Deux Tours, le Retour du Roi*. L'histoire de l'anneau de pouvoir à détruire reprend certains personnages présentés dans *Le Hobbit*, mais est plus complexe et sombre que le premier roman de l'auteur. De multiples références et d'allusions au *Silmarilion* y sont également faites, insérant le récit dans la longue histoire de la Terre du Milieu sur laquelle Tolkien travaille depuis 1917.

Tolkien a tenté de traduire la beauté elfique des *Mallorns* de Lothlorien dans ce dessin au crayon, sans doute vers la fin de 1940, date où il commença à écrire sur le pays de rêve habité par les Elfes à l'Est de la Moria. Ce n'est pas là l'illustration d'une scène tracée dans l*e Seigneur des Anneaux*, car la visite de la Fraternité à Lothlorien se situe en hiver : ce tableau illustre de près le printemps en cette forêt tel que le décrit l'Elfe Legolas. Voici un bel exemple de la maturité technique de Tolkien maniant le crayon de couleur. Le dessin est très délicat, et pourtant le bois doré semble sans vie, à l'exception des branches qui oscillent doucement au sommet de l'oeuvre, de quelques feuilles suspendues à mi-hauteur, et d'un trait de soleil un peu maladroit.

Le Seigneur des Anneaux, La Communauté de l'Anneau, Chapitre 6 « La Lothlorien », p. 440

[*Ils regardèrent dans la direction qu'il indiquait, et ils virent devant eux la rivière bondir vers le fond de la vallée, puis poursuivre son cours dans les terres basses pour se perdre dans une brume dorée.*
- Là sont les bois de Lothlorien ! dit Legolas. C'est la plus belle des résidences de mon peuple. Nuls arbres ne ressemblent à ceux de cette terre. Car, en automne, leurs feuilles ne tombent point, elles se muent en or. Ce n'est pas avant l'arrivée du printemps et l'éclosion de la nouvelle verdure qu'elles tombent, et alors les branches sont chargées de fleurs jaunes ; et le sol du bois est tout doré, dorée est la voûte et ses piliers sont d'argent, car l'écorce des arbres est lisse et grise. C'est ce que célèbrent encore nos chants de la Forêt Noire. La joie emplirait mon cœur si je me trouvais sous les ramures de ce bois et que ce fut le printemps !]



La forêt de Lothlorien au printemps

The forest of Lothlorien in spring
D'après *The Lord of the Ring, the Fellowship of the Ring*
original de J. R. R. Tolkien
1940
Crayon, crayon de couleur
24,6 x 20,2 cm
Format pour tapisserie : 2,80 x 2,14 m

© The Tolkien Trust 1973

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Les œuvres de la tenture 14/14

Tolkien a esquissé cette tour au dos vierge d'une copie d'examen en 1942. Orthanc est la tour de Saroumane, le magicien renégat, située à l'intérieur de la forteresse d'Isengard, dont la puissance est abattue par les hommes de Rohan au combat du Gouffre de Helm. Orthanc est décrit comme « un pic de pierre » situé au centre d'une chaîne de sentiers, « une tour de maçonnerie, assise sur assise, gradin sur gradin, chaque tambour de colonne étant plus petit que le précédent ; au final, un espace plat, étroit ». De cette description, le dessin ne diffère que par le sommet, qui possède trois « dents » au lieu d'être ouvert. La tour rappelle une ziggourat de l'ancienne Mésopotamie, bien qu'elle soit plus circulaire que rectangulaire, avec des aspects de la Tour de Babel dessinée par des artistes comme Brueghel.

Le Seigneur des Anneaux, Les Deux Tours, Chapitre 8 « La Route de l'Isengard », p. 440

[*Toutes les routes descendaient entre leurs chaînes vers le centre. Là, se dressait une tour de forme merveilleuse. Elle avait été façonnée par les constructeurs d'autrefois qui avaient égalisé l'Anneau de l'Isengard, et pourtant elle ne paraissait pas être due à l'art des Hommes, mais avoir surgi de l'ossature même de la terre dans l'antique tourment des collines. C'était une pointe et une île de roc, noire et luisante : quatre puissants piliers de ppierre à plusieurs côtés étaient soudés en un seul, mais près du sommet, ils s'ouvraient en cornes écartées aux pinacles aussi aigus que des fers de lance et aussi affilés que des couteaux. Entre eux était ménagé un étroit espace, où, sur un sol de pierre polie portant des inscriptions étranges, un homme pouvait se tenir à cinq cents pieds au-dessus de la plaine. C'était là Orthanc, la citadelle de Saroumane, dont le nom avait (à dessein ou par hasard) un double sens ; car, en langage elfique, « orthanc » signifie Mont du Croc, mais dans l'ancienne langue de la Marche, Esprit Rusé.*]

Orthanc
D'après *The Lord of the Ring, the Two Towers*
original de J. R. R. Tolkien
1942
Crayon, crayon de couleur, encre noire
24 x 19,3 cm
Format pour tapisserie : 2,8 x 2,22 m

© The Tolkien Estate Limited 1995

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Une adaptation textile inédite

CRÉER UNE TENTURE DANS L'ESPRIT DES TISSAGES DE L'ÉPOQUE DES ILLUSTRATIONS

Le point de départ de cette tenture Tolkien est un ensemble d'aquarelles et dessins originaux du célèbre auteur, conservé à la Bodleian Library d'Oxford, et dont la plupart ne mesurent qu'une vingtaine de centimètres de côté. C'est tout le savoir-faire aubussonnais que de réussir la transposition de ces petits formats en œuvres tissées de plusieurs mètres carrés qui devront restituer l'esprit des œuvres originales.

La première étape consiste à déterminer les formats finaux de chaque tapisserie, leur écriture technique, les gammes de couleurs des laines, pour créer l'unité de la tenture tout en respectant les œuvres originales.

Vient ensuite la réalisation des « cartons de tapisseries » servant de guides aux artisans lissiers pendant le tissage, à l'échelle des futures tapisseries. Bruno Ythier, conservateur de la Cité internationale de la tapisserie, présente ce travail de transposition : « C'est un savoir-faire aubussonnais qui est en place de puis un demi-millénaire. C'est le travail du cartonnier, il va transcrire l'œuvre. Ce n'est pas un simple agrandissement, les lissiers racontent souvent cette anecdote : « Vous partez d'une rose qui est minuscule sur le dessin, si vous l'agrandissez bêtement sans réfléchir, vous vous retrouvez avec un chou». Il faut retravailler l'agrandissement à mesure pour retrouver l'esprit du dessin original. Un ensemble de paramètres techniques doivent être pris en compte, notamment le matériau même de la laine, qui absorbe la lumière et implique que les couleurs doivent être montées en saturation au moment de la teinture pour obtenir des couleurs aussi éclatantes sur les tissages que sur les œuvres originales. »

À la suite de la numérisation de chaque dessin en haute définition, pour permettre les agrandissements, un comité de tissage composé de la cartonnière Delphine Mangeret qui trace l'ensemble des cartons, du conservateur de la Cité de la tapisserie et du lissier référent René Duché, a été mis en place dès le printemps 2017 pour penser l'ensemble des contraintes de réalisation qui seront imposées aux lissiers chargés des tissages. Les ateliers de lissiers sont sélectionnés sur présentation d'échantillons.

Le premier carton, qui donne le ton à l'ensemble de la tenture, est en cours de réalisation par la cartonnière Delphine Mangeret. Le choix de cette pièce comme étalon graphique pour l'ensemble de la tenture a été motivé par son caractère très « tapisserie », par ses similitudes avec les réalisations des années 1930 au sein de l'École nationale d'Art décoratif d'Aubusson, inspirant au comité de tissage un parti-pris d'interprétation ancien, que l'École avait remis en avant avec l'usage de couleurs pures et une écriture technique très marquée, inspirtée de la tapisserie des XVe et XVIe siècles, peu utilisée aujourd'hui.

Le carton de l'œuvre *Bilbo comes to the Huts of the Raft-Elves* donnera lieu à premier tissage à partir de l'automne 2017. L'atelier en charge du tissage sera accueilli au sein de l'atelier de la Cité, dont le métier à tisser de 8 mètres de long est mis à disposition des lissiers pour des commandes de grande envergure. Cet atelier sera accessible aux visiteurs en groupes accompagnés.

Le comité technique détermine les tailles et les contraintes de tissage des futures tapisseries.
© Cité internationale de la tapisserie.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

Un atelier de cartonnier reconstitué pour comprendre le projet

L'ESPACE DE PRÉSENTATION DU PROJET
1ER JUILLET - 31 DÉCEMBRE 2017

Le 30 juin 2017, la Cité internationale de la tapisserie inaugure le nouvel accrochage de sa plateforme de création investie par la cartonnière chargée de la réalisation de l'ensemble des cartons des tissages. Du 1er juillet au 31 décembre, les visiteurs peuvent ainsi y découvrir un atelier de cartonnier et comprendre le « making-off » de ce projet tissé monumental.

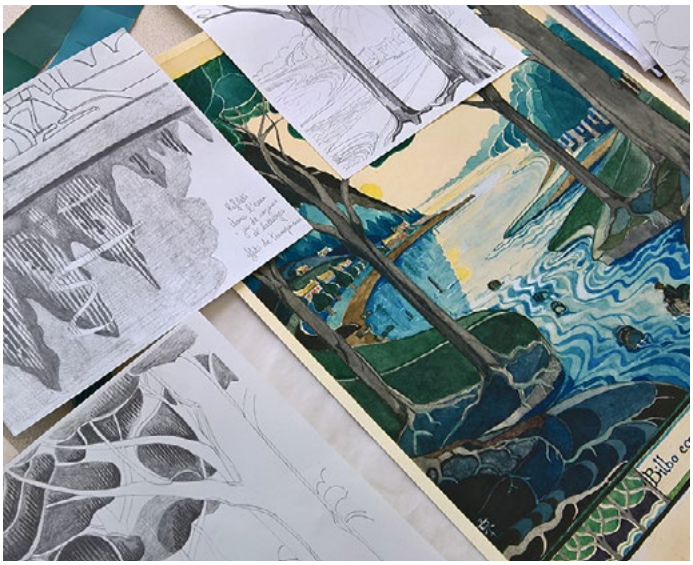
La préparation du carton, qui fournit au lissier un guide précis et détaillé pour le tissage, est en effet un travail essentiel, d'autant plus complexe qu'il s'agit de créer une tenture, un ensemble de plusieurs tapisseries : interprétation textile, choix de la gamme chromatique, tracés et annotations techniques...

Le premier carton à l'échelle de la tapisserie finale, dont le tracé est en cours de réalisation, évolue sous les yeux du public, qui peut ainsi saisir cette écriture textile, spécifique à la tapisserie d'Aubusson. D'autres cartons seront présentés, avant le traçage des indications de tissage.

En vis à vis, la maquette correspondant au premier carton ainsi que les treize autres illustrations choisies et destinées à être tissées seront dévoilées au public.

Les visiteurs découvriront notamment le travail sur le choix des couleurs à l'aide des échantillons gouachés réalisés par la cartonnière et les chapelets de laines teintes correspondants, mais également les préconisations techniques destinées aux lissiers chargés des tissages grâce à un échantillon tissé par le lissier référent, représentant un extrait particulièrement technique de la première tapisserie à être réalisée dès novembre 2017, *Bilbo comes to the Huts of the Raft-Elves*. Pour réaliser ces quatorze tissages, les lissiers doivent à la fois se saisir du travail du comité de tissage et s'imprégner de l'imaginaire de Tolkien pour en proposer l'interprétation tissée la plus juste.

Cet espace de présentation est l'occasion, pour le public comme pour les acteurs de la tapisserie d'Aubusson, de flâner dans un salon de lecture, pour se plonger dans l'univers de la Terre du Milieu et découvrir quels passages du *Hobbit*, du *Seigneur des Anneaux* ou du *Silmarillion* correspondent aux œuvres graphiques qui composeront cette tenture, faisant ainsi le lien entre J. R. R. Tolkien écrivain et J. R. R. Tolkien artiste.



Travail sur les couleurs des laines à l'aide d'échantillons gouachés (en bas) et écriture technique (en haut). © Cité internationale de la tapisserie.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La politique d'accompagnement de la filière à travers la création 1/2

UN SAVOIR-FAIRE VIVANT, STIMULÉ PAR LA CRÉATION

La filière économique de la tapisserie est bien vivante dans la région d'Aubusson-Felletin. La Cité de la tapisserie met en avant la création comme pilier de son développement.

La filière regroupe environ 120 emplois avec la caractéristique d'inclure l'ensemble des savoir-faire nécessaires à la production de tapisseries d'Aubusson : deux des quatre filatures françaises, des teinturiers, trois manufactures, huit ateliers, des cartonniers, des restaurateurs, etc.

Le savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson s'enrichit des échanges et tests entre professionnels, dans une expérience collective favorisée par la localisation de la filière sur un territoire restreint.

À Aubusson, les ateliers – exclusivement privés, à la différence des autres Manufactures Royales – ont toujours eu cette capacité à expérimenter et faire évoluer le savoir-faire, pour atteindre la meilleure productivité. La recherche d'une économie de temps et de moyens tout en maintenant la qualité d'exécution a en permanence marqué la production aubussonnaise. Un mètre carré de tapisserie nécessite généralement un mois de travail, en fonction de la complexité du tissage, pour environ 6 000 € TTC.

Les questions de productivité, d'innovation, d'optimisation des techniques de tissage représentaient des problématiques prégnantes dans l'enseignement et la recherche en tapisserie à l'École nationale d'Art décoratif (ENAD) d'Aubusson, aujourd'hui fermée. En résonance avec la labellisation des savoir-faire et techniques de la tapisserie d'Aubusson au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco en 2009, la Cité internationale de la tapisserie, à la fois héritière du bâtiment de l'École et de ses missions de développement du savoir-faire, répond à présent à la nécessité d'enrichir le savoir-faire et de maintenir ce patrimoine vivant.

La première étape de la préservation d'un savoir-faire est de veiller à sa transmission. La Cité de la tapisserie formalise cette transmission par la mise en place d'une formation professionnelle de lissier (dès 2010), devenue le Brevet des Métiers d'Art (BMA) « Art du tapis et de la tapisserie de basse lisse » depuis la rentrée 2016, pour un enseignement qui n'était plus dispensé depuis près de 20 ans.

Le pôle professionnel de la Cité de la tapisserie, avec le centre de formation, installé dans l'atelier de tissage historique de l'ancienne ENAD entièrement rénové, avec l'atelier de tapisserie mis à disposition des lissiers privés, avec les ateliers accueillant des créateurs d'entreprises dans l'univers art textile / art tissé, avec l'atelier de restauration de tapisserie du Mobilier national, qui, tous, ont accès au centre de ressources, concrétise de manière tangible les actions de la Cité de la tapisserie en faveur de la filière. Ce pôle professionnel révèle cette véritable ruche dédiée à la préservation, au rayonnement et à la « réinvention » de la tapisserie d'Aubusson et de son univers.

Permettre au public de comprendre et d'accéder à cette partie vivante et créative du patrimoine, dont il découvre les six siècles d'histoire au sein du parcours d'exposition, est aussi l'une des vocations de la Cité de la tapisserie : ces espaces sont ouverts aux visites guidées ponctuellement.

Atelier de la Lune (Aubusson). Un jeune atelier dont la lissière Nadia Petkovic s'est vu attribuer le tissage du Grand Prix de l'appel à création 2013.
© Cité internationale de la tapisserie.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La politique d'accompagnement de la filière à travers la création 2/2

En proposant des projets de création et de développement, la Cité de la tapisserie entend à la fois générer des mètres carrés de tissage au sein des ateliers de tapisserie et accélérer, en lien avec les lissiers, une dynamique de création contemporaine et de nouveaux usages pour ce médium.

Mobilier design, mode et accessoires, tapisserie d'extérieur, recherche sur le mural... Autant d'axes créatifs mis en lumière par les workshops à destination d'étudiants et de jeunes professionnels, les projets d'édition déléguée à des studios et des galeries, les commandes artistiques ciblées, tout comme les appels à projets lancés chaque année depuis 2010 dans le cadre du Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines.

Inter Spinas Floret, prototype de tapisserie d'extérieur issu du workshop « La tapisserie d'Aubusson dans l'univers des parcs et jardins », tissage atelier Patrick Guillot en polyester texturé.© Éric Roger

Des appels à création pour générer des projets tissés contemporains

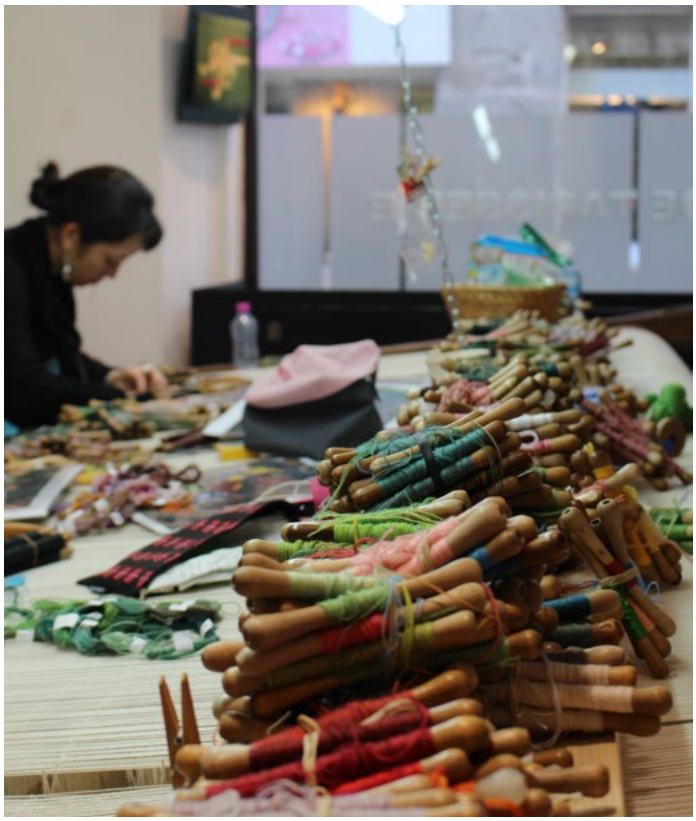
Les appels à création contemporaine de la Cité internationale de la tapisserie ont permis la réalisation de 13 tissages d'après des artistes reconnus : Mathieu Mercier (Prix Marcel Duchamp en 2003), Nicolas Buffe, Olivier Nottellet, Pascal Haudressy...

Ils sont organisés en deux phases. Dans un premier temps, les créateurs sont invités à proposer une intention artistique, permettant à un jury composé à parité de spécialistes et d'élus de désigner une quinzaine de finalistes. Ceux-ci retravaillent alors leur projet d'un point de vue artistiques comme technique et présentent alors devant le jury leur proposition de maquette de tapisserie.

Les œuvres primées sont ensuite réalisées selon les techniques de la tapisserie d'Aubusson telles que reconnues par l'Unesco. Pour obtenir un tissage correspondant parfaitement aux attentes des artistes, un appel d'offres est lancé auprès des ateliers de lissiers de la région d'Aubusson-Felletin qui soumettent alors des échantillons de tissage.

Au vu des différences notables entre les propositions – dont on peut avoir un aperçu dans l'exposition consacrée aux savoir-faire à la Cité de la tapisserie –, ce processus renvoie directement à la question de l'interprétation du projet artistique du créateur par l'artisan, détenteur du savoir-faire.

Ces réalisations sont également l'occasion de conforter la transmission du savoir-faire, à travers l'obligation pour les ateliers d'associer les élèves et jeunes diplômés du BMA mis en place à la Cité de la tapisserie et coordonné par le GRETA Limousin.



Atelier A2 (Aubusson), tissage en cours de *La Famille dans la joyeuse verdure* d'après Leo Chiachio et Daniel Giannone, 2e prix de l'appel à création 2013. Une commande qui a permis à l'Atelier A2 d'associer au tissage deux jeunes diplômées de la formation de lissiers.
© Cité internationale de la tapisserie.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 1/13

7 ANS DE CRÉATION EN AUBUSSON
EXPOSITION HORS LES MURS
24 JUIN - 18 SEPTEMBRE 2017

Cet été, la Cité internationale de la tapisserie réinvestit les salles de l'ancien musée départemental de la tapisserie au sein du Centre culturel et artistique Jean-Lurçat à Aubusson pour présenter pour la première fois une rétrospective de l'ensemble des pièces de son Fonds contemporain.

Le visiteur peut y admirer les tissages contemporains réalisés dans le cadre des appels à création annuels de la Cité de la tapisserie, depuis 2010 jusqu'aux pièces les plus récentes, dont une œuvre très attendue, dévoilée en mai 2017 après deux ans de tissage : *La famille dans la joyeuse verdure*, d'après le duo d'artistes argentins Leo Chiachio et Daniel Giannone (2e prix 2013 de la création à la Cité de la tapisserie), tout comme le Grand Prix 2013 décroché par Goliath Dyèvre et Quentin Vaulot pour leur série de cinq tapisseries *Nouvelles Verdures d'Aubusson*.

Cette rétrospective offre un panorama de la variété des usages et une vision de la grande contemporanéité de la tapisserie d'Aubusson, qui, depuis le XVe siècle, reste toujours en phase avec l'esprit créatif de son temps, depuis l'œuvre mixed media de Pascal Haudressy, *If* (Grand Prix de la Cité de la tapisserie en 2014), mêlant tapisserie, sculpture et projection vidéo, au Grand Prix de l'appel à création consacré au « Mobilier design » en 2012 (*Confluentia* de Bina Baitel), en passant par l'installation en volume de Cécile Le Talec, *Panoramique polyphonique* (Grand Prix en 2011) ou l'hybride de portière et de tapis *Toute Personne 2* (Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois, 3e prix 2012).

L'ensemble des tissages déjà « tombés du métier » y est présenté, ainsi que les maquettes primées dont la réalisation débutera dans les prochains mois, comme *Lucite*, le trompe-l'œil de la jeune artiste Eva Nielsen (Grand Prix 2016), ou encore les pièces de mode et d'accessoires issus de l'appel à création consacré à cette thématique en 2015 et dont le blouson de la créatrice Christine Phung avait obtenu le Grand Prix, sera tissé par l'Atelier Catherine Bernet à Felletin.

Depuis le lancement de l'appel à création en 2010, treize tissages sur vingt-quatre projets primés ont déjà rejoint la collection « Musée de France » de la Cité de la tapisserie au sein du Fonds contemporain.

Les artistes lauréats des appels à création

2010 : Nicolas Buffe, Benjamin Hochart, Olivier Nottellet.
2011 : Cécile Le Talec, Marc Bauer (Suisse), Mathieu Mercier
2012 : Bina Baitel, Alexandre Moronnoz & Julie Costaz, Vincent Bécheau & Marie-Laure Bourgeois
2013 : Quentin Vaulot & Goliath Dyèvre, Leo Chiachio & Daniel Giannone (Argentine), Diane de Bournazel, Jane Harris (Royaume-Uni)
2014 : Pascal Haudressy
2015 : Christine Phung, Prisca Vilsbøl & Dagmar Kestner, Maroussia Rebecq (alias Andrea Crews), Alessandro Piangiamore (Italie), Vincent Blouin & Julien Legras, Capucine Bonneterre
2016 : Eva Nielsen, Marie Sirgue

Les artistes Leo Chiachio et Daniel Giannone découvrant leur œuvre tissée par l'Atelier A2 (Aubusson), 2017.
© Nicolas Roger.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 2/13

13 ŒUVRES DU FONDS CONTEMPORAIN À DÉCOUVRIR

***Peau de licorne*, de Nicolas Buffe, Grand Prix 2010, tissage Atelier Patrick Guillot**

La tapisserie est réalisée en laine et soie par l'atelier Patrick Guillot à Aubusson, la tête, la queur et les sabots sont en porcelaine de Limoges émaillée par le Centre de Recherche sur les Arts du Feu et de la Terre (CRAFT) de Limoges.

Un style iconoclaste mêlant cultures populaire et savante

Ses œuvres sont composées de décors empruntés à l'ornement maniériste, baroque ou rococo, mêlés à des personnages issus de la bande dessinée ou de films d'animation.

« Assemblant, collant, mixant des figures tirées de la culture populaire et de la culture savante, je procède à des associations les plus éloquentes possibles suivant mon plaisir. Ce dialogue entre passé et présent qui est inscrit profondément au sein de mon travail relève de l'amusement. »

L'artiste dessine à la craie blanche sur fond noir, ses compositions envahissent l'espace mural. En 2008 au Musée d'Art Contemporain de Tokyo, il investissait entièrement une salle d'exposition avec près de 200 m2 de surface finement dessinée.

Tuer un symbole pour le faire renaître

La célébrité des deux séries de tapisseries de la *Dame à la licorne* (tissée à la fin du XVe siècle dans les Flandres et conservée au Musée de Cluny à Paris) et de la *Chasse à la licorne* (tissée vers 1500 dans les Flandres et conservée au Metropolitan Museum de New-York), est telle que l'animal imaginaire est considéré aujourd'hui comme emblématique de la tapisserie.

« J'ai conçu un projet représentant la dépouille de la licorne. Dans ce geste quelque peu iconoclaste de tuer le symbole pour le régénérer, j'espère imprimer la marque d'une nouvelle époque pleine de créations stimulantes pour Aubusson mais aussi pour la tapisserie française.»

Au Bas Moyen Âge, la licorne blanche, telle que nous la connaissons aujourd'hui, apparaît dans les bestiaires comme un symbole du Christ. Nicolas Buffe en faisant référence aux cinq plaies du Christ intègre à son œuvre le cœur (comme une cible) transpercé par la lance qui a tué l'animal, tout comme Jésus sur la croix. Comme dans la suite de tapisseries de la Chasse à la licorne, les chiens sont nombreux, ils sont représentés ici en pleine course, en référence aux photographies de la chienne Maggie prises en 1887 par Eadweard Muybridge (1830-1904) dans le cadre de son travail sur la décomposition photographique du mouvement.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris, Nicolas Buffe vit et travaille à Tokyo.

Peau de licorne d'après Nicolas Buffe, Grand Prix 2010, tissage Atelier Patrick Guillot (Aubusson).© Éric Roger.

Peau de licorne (détail) d'après Nicolas Buffe, Grand Prix 2010. © Alexia Bonhomme.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 3/13

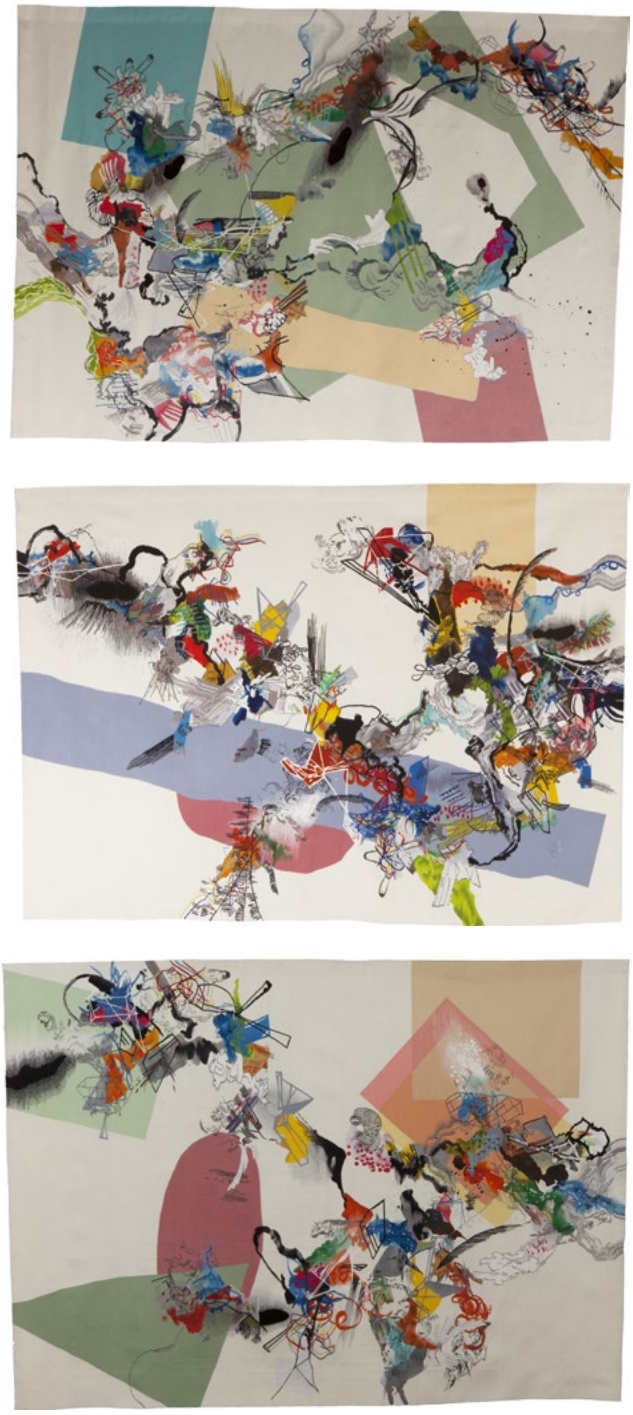
***Blink #0*, de Benjamin Hochart, 2e prix 2010, triptyque, tissage Ateliers Pinton**

Blink#0 est une œuvre entièrement modulable, mobile, nomade. Benjamin Hochart a imaginé son triptyque pour qu'il puisse être accroché au mur ou déposé au sol, rappelant ainsi les deux dimensions monumentale et domestique de la tapisserie d'Aubusson. Les pièces du triptyque peuvent également être présentées dans les quatre sens puisqu'elles restent intelligibles quel que soit le sens de lecture. Elles peuvent être exposées simultanément ou séparément pour s'adapter au mieux à l'espace et à l'architecture. *Blink#0* est donc une œuvre qui mêle habilement l'art du tissage et l'art de l'espace, en cohérence avec l'essence de la tapisserie d'Aubusson.

Benjamin Hochart propose un travail en série extrêmement structuré. Pour les trois pièces de *Blink#0*, le fond est le même. Il s'agit d'un dessin réalisé pour la couverture du n°3 de la revue *Roven*, revue critique sur le dessin contemporain. On retrouve également une forme noire, qui crée la cohérence de la série, sur les trois pièces. L'artiste construit ses dessins sur le schéma d'une *mind map*, c'est-à-dire un dessin mental visant à offrir à la fois une vision détaillée et une vision d'ensemble d'un sujet. Cet outil en constante évolution permet de hiérarchiser les informations transmises, de les ordonner. Ainsi, chaque forme engendre la suivante, du centre vers la périphérie.

Il suit également une méthode de travail très codifiée, qu'il a mise au point en 2007. Cette méthode, dite « dodécaphonique » en écho à la musique atonale de Schönberg, lui permet de définir « une structure qui agit comme une partition ». Ainsi, le dessin est une interprétation au sens musical du terme. Son travail de création est contraint puisque, avant de commencer à dessiner, Benjamin Hochart dispose dans un ordre donné les crayons qu'il va utiliser. Il commence son travail au centre de la feuille avec le premier crayon, qu'il ne reprendra par la suite qu'après avoir utilisé tous les autres, l'un après l'autre.

Benjamin Hochart est né en 1982. Il est diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon et enseigne à l'École Supérieure d'Art de Cherbourg. Il est représenté par la galerie Martine et Thibault de la Châtre à Paris.



Blink #0 d'après Benjamin Hochart, triptyque, 2e prix 2010, tissages Ateliers Pinton.
© Alexia Bonhomme.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 4/13

***La rivière au bord de l'eau*, de Olivier Nottellet, 3e prix 2010, tissage Atelier Bernard Battu**

Olivier Nottellet utilise essentiellement le noir et le blanc pour travailler l'impact visuel de la forme, pour mettre en scène des masses graphiques qui se détachent du vide. Une atmosphère de trouble est créée. Dans cet univers complexe, l'œil du spectateur ne sait pas s'il faut se concentrer sur le noir qui se répand ou sur les formes blanches qui surgissent. « C'est justement l'enchevêtrement, inextricable parfois, qui lie mémoire, représentation, évocation, persistance rétinienne, c'est bien tout cela qui fonde mon activité », explique l'artiste.

Ses dessins sont d'abord créés à l'encre de Chine dans des carnets de format classique, comme une matière première ensuite agrandie, retravaillée. Jouant sur la ligne et la forme, Olivier Nottellet crée une matière noire fluide, sorte de masse qui flotte, roule ou coule. Cette fluidité est particulièrement présente dans La Rivière au bord de l'eau par l'atmosphère aquatique qui caractérise la maquette. L'écriture technique du lissier a permis de transposer cet univers en tapisserie: les masses noires ont été réalisées en triple chaîne pour obtenir un point de tissage plus fort, avec un ajout de fibre de verre à la laine pour donner du relief à cette matière, centrale dans l'œuvre de Nottellet. Un clin d'œil habile aux éléments fantastiques présents dans ses œuvres, qui prennent pourtant la réalité comme point de départ.

Dans son travail, l'artiste s'affranchit des distinctions traditionnelles : il se situe toujours à la limite entre figuration et abstraction, entre dessin et sculpture, entre formes et matériaux. Jouant avec les codes de l'abstraction lyrique de l'après-guerre, il réutilise des écritures formelles – évoquant par exemple Georges Matthieu ou Pierre Soulages, maître de l'abstraction – et en dégage une écriture figurative. L'ambiguïté entre le plein et le vide, entre le fond et la forme, est renforcée par le contraste qu'induit la couleur dans ce flux noir et blanc.

S'appuyant sur la force immersive du médium tapisserie et sur le fait que le travail d'Olivier Nottellet articule dessins, objets et installations, la Cité de la tapisserie a demandé à l'artiste de réfléchir à un espace spécifique qui permettrait d'accueillir et de mettre en valeur cette œuvre. Olivier Nottellet a ainsi créé un ensemble d'objets qui viennent accompagner le visiteur dans cette situation de regardeur qui lui est proposée : une petite table en bois, écrin, vitrine, qui isole un geste suspendu ; un panneau, comme un « piège à regardeur », qui offre d'un côté un viseur, pour solliciter l'attention et permettre de recadrer sans fin, et de l'autre un rétroviseur, une grande surface noire qui réfléchit celui qui la regarde dans la tapisserie elle-même, au milieu des lignes et des formes ; enfin, des tabourets, qui permettent de regarder plus longtemps, de scruter les détails.

Olivier Nottellet est né en 1963. Il a débuté sa carrière artistique dans les années 1990, après des études à l'École supérieure des Beaux-Arts de Metz. Aujourd'hui enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, il est représenté par la galerie Martine et Thibault de la Châtre à Paris.

La rivière au bord de l'eau d'après Olivier Nottelet, 3e prix 2010, tissage Atelier Bernard Battu.
© Haltadefinizione.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 5/13

***Panoramique polyphonique*, de Cécile Le Talec, Grand Prix 2011, tissage Atelier A2**

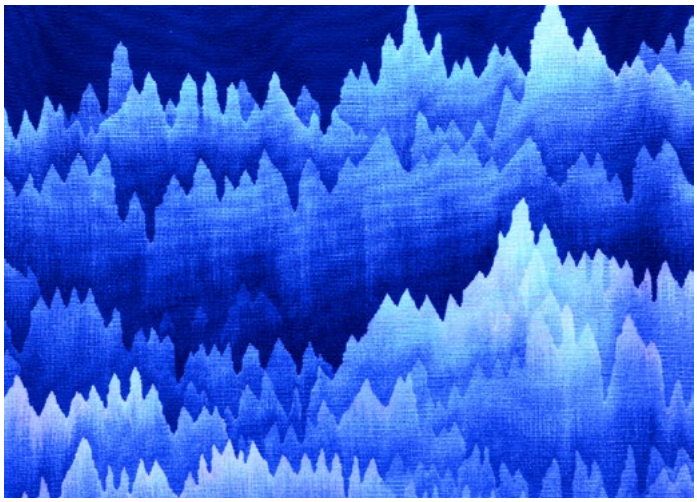
Cécile Le Talec construit son œuvre, très influencée par l'anthropologie, sur la mise en volume des sons. Cherchant à faire advenir matériellement ce qui est par nature immatériel, le son peut devenir dans ses différentes installations un simple objet ou silence. Le son est présent mais il peut être ou ne pas être. De la même façon, l'oiseau producteur de son(s) et d'inspiration(s) peut être présent ou absent. Le souffle, outil plastique de prédilection de l'artiste, structure sa réflexion pour donner au son sa matérialité. Le souffle est musique et la musique est architecture. L'architecture devient paysage et l'Homme évolue dans ce paysage.

Projet architectural tissé et sonore, *Panoramique polyphonique* invite le visiteur à pénétrer l'espace tissé et sa lumière bleutée pour écouter une bande musicale mixant des chants d'oiseaux et le langage sifflé de l'Île de la Gomera (le silbo), lui-même inscrit au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. La bande son donne aux oiseaux invisibles une présence, pour rappeler qu'ils peuplent en silence les tapisseries d'Aubusson depuis le XVe siècle. Les fils de chaîne, dissimulés, évoquent les cordes vocales, jamais visibles, toujours présentes à l'oreille. En pénétrant le panoramique, l'Homme s'engage dans un horizon circulaire.

Dans ce salon de musique circulaire construit à taille humaine (2,20 m de haut pour 2,20 m de diamètre), la tapisserie est à la fois l'espace et le symbole. Tous les fils de la tapisserie sont rentrés pour créer une impression de double face. Ce dispositif architectural met en scène une montagne panoramique. Celle-ci traduit la musique en image en jouant sur les changements d'échelles, par la reproduction d'un immense détail – le spectrogramme de chants d'oiseaux –, dans une approche plastique qui donne forme à des supports immatériels. Le détail devient le tout dans une mélodie aussi universelle que la parole des oiseaux.

Le tissage de *Panoramique polyphonique* a été réalisé par l'Atelier A2 à Aubusson. Il a été inauguré le 29 juillet 2013 au Centre Jean-Lurçat à Aubusson. La pièce a été exposée notamment au Zhejiang Art Museum à l'occasion de la première Triennale internationale d'art textile d'Hangzhou, en Chine, en 2013.

Représentée par la galerie parisienne School Gallery, Cécile Le Talec a exposé dans différents Fonds régionaux d'art contemporain, mais aussi à l'étranger, dans des galeries et musées d'art contemporain (Mexique, Russie, Chine).



Panoramique polyphonique d'après Cécile Le Talec, Grand Prix 2011, tissage Atelier A2. © Éric Roger.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 6/13

***Melancholia I*, de Marc Bauer, 2e prix 2011, tissage Atelier Patrick Guillot**

Tant dans leur thème que dans leur esthétique, les dessins de Marc Bauer sont très fortement inspirés de l'iconographie de la Renaissance italienne et germanique, mais aussi par le baroque. Pour *Melancholia I*, l'artiste a redessiné la célèbre *Mélancolie* réalisée par le peintre et graveur allemand Albrecht Dürer en 1514, surnommée en Allemagne *Bild der Bilder*, « l'image des images ».

Melancholia I s'inscrit dans une recherche menée par Marc Bauer depuis plusieurs années, articulée autour de l'idée de déconstruction du dessin comme pièce unique. Jouant avec les échelles et les matières, l'artiste cherche à transposer ses dessins dans différents matériaux (impressions digitales, photopolymère, tapisserie…), le dessin originel se trouvant ainsi modifié pour se soumettre aux impératifs de la technique utilisée. En ce sens, la transposition en tapisserie de la *Mélancolie* de Dürer redessinée par Marc Bauer vise à enrichir le dessin de départ tout en rendant une certaine sculpturalité. Pour l'artiste, la tapisserie ne doit pas seulement être considérée comme le support de l'image, elle doit également exister dans sa réalité propre.

La tapisserie constitue un médium très intéressant pour la transposition des dessins de Marc Bauer, qui font écho à une de ses qualités essentielles : la narration. L'artiste prend souvent comme point de départ des souvenirs personnels, des photographies d'archives ou des albums photos de famille, autant d'histoires individuelles qu'il cherche à replacer dans un contexte historique plus large : « Je vois mes dessins comme une sorte d'archéologie qui tente, parfois avec humour, parfois avec désespoir, de faire remonter des émotions et des événements », explique-t-il.

La tapisserie est tissée en noir et blanc, avec seulement quelques éclats de couleurs vives. Pour la réaliser, un important travail de réflexion avec le lissier a été nécessaire afin de rendre compte de l'effet déstructuration, de dilatation voulu par l'artiste. Le lissier a donc dû jouer sur la matière de façon assez innovante tout en conservant des techniques de tissage classique, pour les chairs par exemple. La traduction de l'idée d'usure, d'altération dans une tapisserie neuve afin de lui apporter, selon les mots de Marc Bauer, « une deuxième couche émotionnelle » fut un défi technique pour le lissier Patrick Guillot à Aubusson, dont l'ouvrage est tombé du métier le 22 novembre 2013.

Marc Bauer est né en Suisse en 1975. Il vit et travaille à Berlin. Commissaire d'exposition pour les 30 ans du FRAC Auvergne (Exposition la Révolte et l'Ennui, 2013), il a également été retenu pour le off de Art Basel 2013 (commissaire : Florence Derieux), où il a présenté, dans la section Parcours, le film The Architect *en collaboration avec le groupe de rock Kafka (co-produit par le FRAC Auvergne). Il a été exposé en 2013 au Centre Pompidou à Paris dans le cadre de l'exposition présentant les œuvres de la donation Guerlain, a participé à l'exposition collective « 101 Sacré » au Migros Museum de Zürich.*

Melancholia I d'après Marc Bauer, 2e prix 2011, tissage Atelier Patrick Guillot. © Éric Roger.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 7/13

***Sans Titre*, de Mathieu Mercier, 3e prix 2011, tissage Atelier Patrick Legoueix**

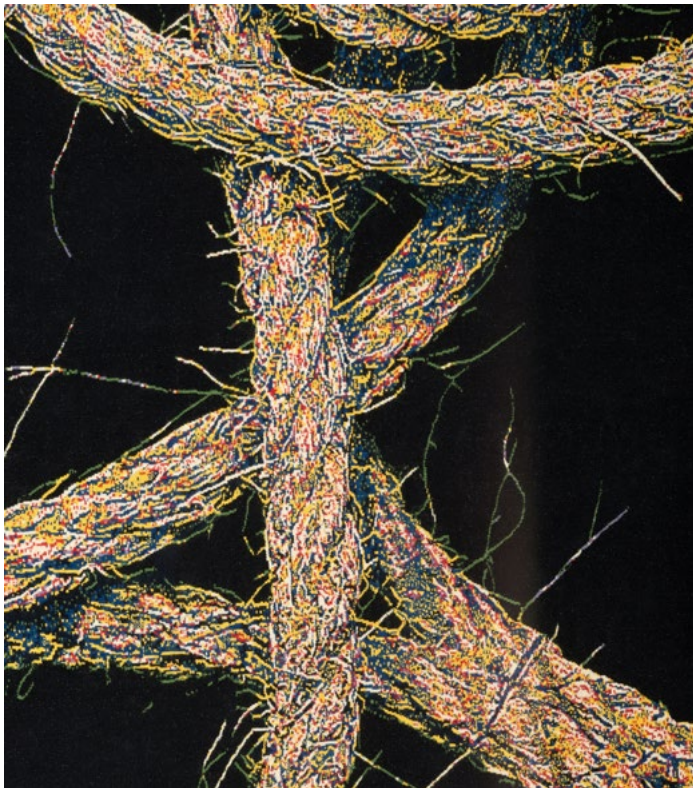
Menant une réflexion sur la définition de la place de l'objet dans l'industrie et dans le champ de l'art, les travaux de Mathieu Mercier, Prix Marcel Duchamp en 2003, se caractérisent par un questionnement permanent sur les fonctions symboliques et utilitaires des objets. Ses productions témoignent d'une attitude décomplexée vis-à-vis des objets du quotidien dans une approche radicale libérant l'objet, unique ou sériel, de toute connaissance acquise.

L'œuvre de Mathieu Mercier primée lors de la deuxième édition de l'appel à création contemporaine de la Cité de la tapisserie se construit autour d'un jeu d'aller-retour entre la matière et le motif. De loin, le spectateur ne reconnaît qu'un motif textile de corde scannée dont il ne réussit pas à déterminer de quelle matière il est fait. À mesure que l'on s'approche de la tapisserie, le motif se brouille, on ne voit plus qu'un amas de pixels mais on réussit alors à percevoir la matière tissée de l'œuvre. La tapisserie se compose et se décompose donc selon le mouvement effectué pour donner « l'illusion d'une représentation réaliste à distance pour devenir géométrique de plus près », selon les mots de l'artiste.

Pour la réalisation de son œuvre en tapisserie, Mathieu Mercier a indiqué son vœu d'obtenir une tapisserie la plus plate possible, en trompe-l'œil, en rupture avec l'effet d'imitation de l'objet représenté qui aurait pu être attendu dans un tel projet. La gamme chromatique est resserrée à sept couleurs. Cette œuvre de Mathieu Mercier s'inscrit dans une série de travaux mobilisant différents savoir-faire et réalisés par des artisans.

Le tissage de cette corde monumentale de 3,20 m x 3,20 m, réalisé par les lissiers Daniel Bayle et Agnès-Marie Durieux pour l'atelier Pascal Legoueix, a été libéré du métier à tisser le 6 juin 2014.

Mathieu Mercier est diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bourges et de l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques de Paris. En 2003, il a remporté le Prix Marcel Duchamp. En 2007, l'ensemble de son œuvre est exposé au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Il est représenté par les galeries Mehdi Chouakri (Berlin), Massimo Minini (Brescia, Italie), Lange & Pult (Suisse) et Ignacio Liprandi (Buenos Aires, Argentine).



Sans Titre d'après Mathieu Mercier, 3e prix 2011, tissage Atelier Patrick Legoueix. © Éric Roger.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 8/13

Confluentia, de Bina Baitel, Grand Prix 2012, tissage Atelier Françoise Vernaudon

Le projet *Confluentia* de Bina Baitel a remporté l'édition 2012 de l'appel à création contemporaine de la Cité de la tapisserie, organisée en partenariat avec la Cité du Design de Saint-Etienne sur le thème « Mobilier Design ».

Alliant des meubles tapissés et un tapis ras d'Aubusson, *Confluentia* est un projet hybride, « un micro-paysage entre mobilier design et tapisserie », selon les mots de Bina Baitel. L'objet apparaît comme un paysage intérieur, à l'instar des tapisseries d'Aubusson des XVIIe et XVIIIe siècle, tel un plan d'eau étendu entre deux reliefs boisés. C'est un paysage domestique qui rappelle à la fois la nature et des typologies familières de l'habitat que sont les meubles d'appoint et le tapis.

Le dessin est abstrait, il représente un lac paisible, générateur de sérénité tout en étant animé par le jaillissement de deux sources. Pour réaliser sa maquette, Bina Baitel s'est inspirée d'une verdure du XVIIIe siècle provenant des collections de la Cité de la tapisserie et de la manière dont l'eau y était représentée en tissage : la *Verdure fine aux armes du comte de Brühl*, témoin de la qualité de tissage des productions exportées par les ateliers de la Manufacture Rorale d'Aubusson à cette époque.

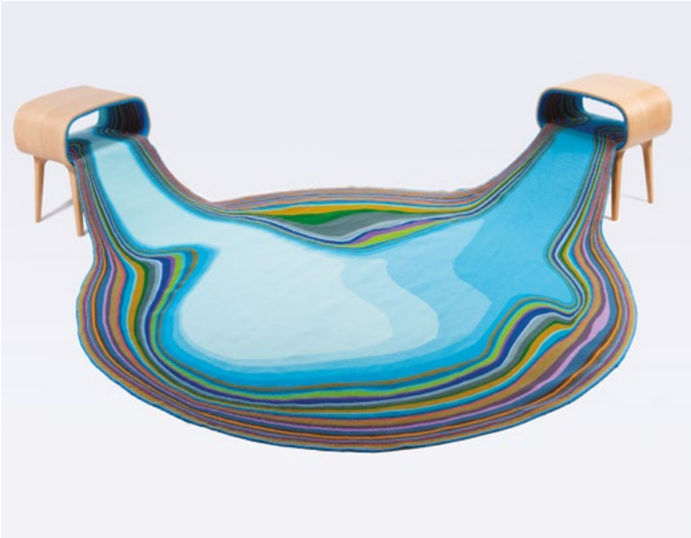
Bina Baitel y a prélevé sa gamme de couleurs et a créé son paysage de lac par cercles concentriques en versant tour à tour des pots de peinture. C'est un espace propre à la contemplation. Le motif évoque une carte topographique : le tapis est le dessin d'un lieu, d'un espace de vie. Il renvoie à un usage oriental du tapis comme lieu idéal pour partager un moment de convivialité. Bina Baitel fait entrer l'usager dans le paysage, qui devient acteur de la tapisserie. *Confluentia* est le point de confluence entre la perception in-visu et l'expérience in-situ.

De nombreux échanges ont eu lieu entre la designer et les artisans pour la préparation du tissage, l'échantillonnage, le choix des couleurs, le traçage du carton et l'insertion de la tapisserie dans les meubles de chevet qui l'accompagnent.

La réalisation du tissage a été confiée à l'atelier Françoise Vernaudon (Nouzerines), les meubles en plaqué chêne à La Fabrique (Lyon) et la tapisserie d'ameublement aux Ateliers Charles Jouffre (Lyon).

Bina Baitel est née en 1977 à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, elle fonde son propre studio en 2006. En 2008, Bina Baitel est lauréate de l'aide à la création du VIA pour son luminaire PullOver. Avec un style qui se caractérise par un jeu sur les matériaux et les volumes, ses créations, à l'instar de sa collection Under My Skin, pour laquelle elle collabore avec la galerie Next Level, répondent à une volonté de créer des objets fonctionnels. Après des collaborations avec la grande distribution, des marques de luxe, des maisons d'édition et des galeries d'art, Bina Baitel remporte la même année, en 2012, le Grand Prix de la Cité de la tapisserie et le Prix de la création de la ville de Paris.

Confluentia, l'inspiration, de Bina Baitel, vue d'artiste. © Bina Baitel.



Confluentia d'après Bina Baitel, Grand Prix 2012, tissage Atelier Françoise Vernaudon. © Éric Roger.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 9/13

***Toute Personne 2, Tissage Métissage*, de Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois, 3e prix 2012, tissage Atelier Catherine Bernet**

Le projet monumental *Toute personne 2* de Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois allie trois dimensions de la tapisserie d'Aubusson : la tapisserie murale, la tapisserie d'ameublement (dans l'esprit d'une portière) et le tapis.

Le projet est constitué d'une tapisserie avec une découpe en *U* pour en dresser une partie sur le modèle d'une porte. C'est un projet aux dimensions imposantes : la longueur totale est de 8 mètres de long pour 2 mètres de large et la porte atteint une hauteur de 2,80 mètres. Sur la partie verticalisée, l'envers de la tapisserie est également pensé en termes graphiques, faisant partie intégrante de l'œuvre. Les fils de trame de l'envers du tissage sont laissés suffisamment longs pour être noués en pompons réguliers. Le tissage, attribué à l'Atelier Catherine Bernet, à Felletin, a débuté en janvier 2014 et la tapisserie est tombée du métier en mars 2016. Environ 70 couleurs furent nécessaires à la réalisation de ces motifs calligraphiques complexes.

Les deux artistes ont puisé leur inspiration dans le *Salon de la Guerre* de Robert Bonfils illustrant la victoire des alliés à l'issue de la Première Guerre mondiale, exposé au cours de l'« Expo 1925 » au Musée de la tapisserie d'Aubusson, en 2012. De là, ils ont mené une réflexion sur la guerre, la paix, la notion de frontière et la représentation du dialogue. *Toute personne 2* met en exergue la double nature de la frontière, ligne de séparation déclarée par les États et zone d'échanges investie par les individus.

S'appuyant sur l'étymologie commune des mots « texte » et « tissu », en cohérence avec le symbolisme de la guerre et de la frontière, les deux artistes ont choisi pour motif la multitude des écritures. C'est la matérialité de la lettre qui a guidé la conception de l'œuvre : les lettres sont seulement des signifiants de l'universalité du langage, les caractères ne sont pas porteurs d'un message qui serait écrit. Ainsi, les alphabets du monde entier se croisent, se côtoient et se mêlent jusqu'à l'effacement de l'écriture, visible de près mais qui laisse place à un graphisme dense de loin, jusqu'à former un paysage.

Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois sont artistes, architectes DPLG de formation. En 2013, ils sont lauréats du concours pour la réalisation d'un mémorial de la Résistance à Saint-Étienne de Puycorbier et publient l'essai Glossaire du designer *(Éd. La Muette/Le Bord de l'eau). En 2009, ils remportent le concours pour la commémoration du Cinquantenaire de l'École Nationale de la Magistrature à Bordeaux. Leur premier projet* Toute personne *consiste en l'inscription au sol du préambule et des 30 articles de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme entre l'École et le Palais de Justice. Entre 2009 et 2010, ils créent et organisent MONC à Bergerac, réflexion menée par une trentaine d'artistes sur les relations entre espaces privés et espaces publics dans la ville.*

Toute Personne 2, d'après Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois, 3e prix 2012, tissage Atelier Catherine Bernet. © Cité internationale de la tapisserie.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 10/13

Nouvelles Verdures d'Aubusson d'après Goliath Dyèvre et Quentin Vaulot, Grand Prix 2013, tissage Atelier de la Lune. © Nicolas Roger

***Nouvelles Verdures d'Aubusson*, de Goliath Dyèvre et Quentin Vaulot, Grand Prix 2013, tissage Atelier de la Lune (Nadia Petkovic)**

Pour l'édition 2013 de l'appel à création contemporaine de la Cité de la tapisserie, c'est un duo de designers qui a remporté le Grand Prix. Leur projet allie tapisserie et céramique, dans une tenture de cinq pièces.

Quentin Vaulot et Goliath Dyèvre ont adopté une démarche science-fictionnelle pour souligner que les verdures d'Aubusson sont un patrimoine en mutation. Leur travail est un ensemble de cinq tapisseries, présentées comme l'aboutissement d'une enquête biologico-policière. Selon l'histoire véhiculée par ces tapisseries, un savant fou, dans un laboratoire secret, a réussi à transformer des verdures textiles pour produire de nouvelles essences. Cette tenture est l'explication scientifique des expériences menées dans un laboratoire mystérieux. Les cinq tapisseries correspondent à cinq protocoles de renforcement de verdures visant à générer des verdures pour les rendre plus résistantes aux problématiques climatiques contemporaines.

Ainsi, les cinq tapisseries qui constituent cette tenture développent chacune un protocole de manipulation génétique des nouvelles verdures mis en exergue par des éléments en porcelaine. Ces protocoles consistent en l'isolation, l'injection, le croisement, l'exposition lumineuse et l'exposition sonore. Ces différents protocoles permettent de revivifier les couleurs des éléments de verdure pour leur donner un nouvel éclat. Étudier les verdures au prisme de la biologie permet ainsi de questionner la relation contemporaine à la nature.

Confié à l'Atelier de la Lune (Aubusson) à l'automne 2014, le tissage des cinq pièces de la tenture aura demandé deux ans de travail. La lissière Nadia Petkovic a mené de nombreuses recherches techniques, à la fois pour reproduire des zones issues de tapisseries anciennes et pour vitaminer au maximum les zones « touchées » par les protocoles scientifiques.

La tombée de métier de la dernière tapisserie de la tenture a lieu le 19 novembre 2016. La tenture a été inaugurée à la Cité internationale de la tapisserie après le travail de coutures de finitions et une fois les éléments en porcelaine terminés et les systèmes d'accrochage mis en place, le 18 mai dernier.

Goliath Dyèvre (né en 1980) et Quentin Vaulot (né en 1983) vivent et travaillent à Paris depuis 2009. Artistes et designers, ils ont été édités chez Cinna, Petite Friture, Non sans Raison. Ils ont collaboré notamment avec le CRAFT de Limoges, Hermès, EDF et le Centre des Monuments Nationaux. Ils ont été exposés au Vitra Design Museum et à la Power Station of Art à Shanghai et ont été résidents de la Villa Kujoyama en 2014. Ils poursuivent aujourd'hui leurs activités de manière séparée à Paris et à Lille.

Nouvelles Verdures d'Aubusson (détail).
© Cité de la tapisserie

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 11/13

***La famille dans la joyeuse verdure*, de Leo Chiachio et Daniel Giannone, 2e prix 2013, tissage Atelier A2**

Le projet de ce duo d'artistes argentins est celui d'une peinture jubilatoire, inspirée de l'imaginaire latino-américain – notamment guarani – de la forêt et empreint d'un réalisme magique à la manière des œuvres littéraires de l'Argentin Julio Cortazar ou du Colombien Gabriel Garcia Marquez.

Dans l'œuvre de Leo Chiachio et Daniel Giannone, la nature apparaît exubérante, riche de couleurs, formes et matières, parfois jusqu'à se transformer en bijoux scintillants. La nature est présentée à une échelle qui dépasse celle des figures humaines pour souligner à quel point il est essentiel de la protéger.

La tapisserie d'Aubusson a traditionnellement été conçue comme une forme de mémoire, un récit de son propre temps. En cela, l'œuvre de Chiachio et Giannone est un témoignage de l'urgence contemporaine de la préservation de cette nature.

Comme dans tous leurs travaux, les deux artistes se figurent au centre. Présentés avec des masques et des plumes d'inspiration guaranie, ils sont également accompagnés de leur chien Piolin pour figurer un nouveau modèle de famille. Il s'agit, là encore, d'inscrire dans la tapisserie les changements survenus dans les sociétés occidentales quant aux nouvelles configurations que connaît aujourd'hui l'institution familiale.

La famille dans la joyeuse verdure s'inscrit dans la tradition des verdures d'Aubusson. Elle propose au spectateur de se plonger dans un univers narratif et immersif teinté d'éléments fantastiques. La scène centrale est placée dans un écrin de verdure dans lequel fourmillent des détails à la fois réalistes et oniriques.

Le tissage de cette grande scène de verdure a été confié à l'Atelier A2 à Aubusson et a demandé deux ans de travail, dont une importante recherche de couleurs pour déterminer notamment les 300 nuances de vert teintes sur mesure pour cette tapisserie, à partir d'échantillons gouachés fournis par les artistes très impliqués dans le suivi du tissage malgré les milliers de kilomètres les séparant de l'atelier.

L'œuvre monumentale de 3 m x 5 m a été dévoilée au public le 18 mai 2017. Une version en petit format a été tissée par l'atelier Patrick Guillot en 2014.

Leo Chiachio et Daniel Giannone vivent et travaillent à Buenos Aires. Après une formation aux Beaux-Arts, ils ont choisi de dépayser leur savoir-faire pictural et de se consacrer à d'autres techniques, notamment la broderie et la porcelaine. En Argentine, ils sont représentés par la galerie Ruth Benzacar et à Paris par la School Gallery. Le duo a signé en septembre 2016 Piolin's Time*, édition limitée de la célèbre montre Swatch.*

La famille dans la joyeuse verdure d'après Leo Chiachio et Daniel Giannone, 2e prix 2013, tissage Atelier A2.
© Nicolas Roger.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 12/13

Bordure des bois, de Diane de Bournazel, 3e prix 2013, tissage Atelier A2 (2014)

Diane de Bournazel a proposé un projet intimiste dans lequel se rencontrent tapisserie et enluminure. L'artiste travaille le plus souvent à petite échelle. À la fois peintre, illustratrice, plasticienne et graveur, elle mène des activités d'illustration en édition jeunesse mais se consacre essentiellement à la réalisation de livres uniques peints et découpés. Ses livres d'artistes sont de petits objets précieux emprunts de lyrisme et de poésie. La transposition de son travail au médium tapisserie est à la fois un jeu d'échelles et un jeu de miroir pour la dimension narrative de l'œuvre. Les dessins et enluminures de Diane de Bournazel sont mâtinés de cultures et d'arts primitifs, notamment orientaux et précolombiens.

Diane de Bournazel vit et travaille en Corrèze. En plus de ses activités d'illustration et d'enluminure, elle intervient dans des recueils de poésie contemporaine. Son travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger et elle a exposé à Paris, Marseille, Londres et Marrakech.

Deux Parterres, Un Reflet, de Jane Harris, 4e prix 2013, tissage Atelier Patrick Guillot (2015)

Jane Harris a proposé un projet en cinq couleurs reprenant les formes qu'elle travaille habituellement. Dès la fin de ses études, l'artiste a centré son travail sur une recherche autour des jardins, étudiant successivement les jardins japonais traditionnels et les jardins classiques à la française. Sa pratique artistique, parfois qualifiée de « rococo-minimalisme », se structure autour de formes courbes, arrondies, ovales, dans un jeu de reflet et de miroir. Pour l'appel à projets « Les nouvelles verdures d'Aubusson », son approche de la tapisserie s'est fondée sur des couleurs uniformes et un travail sur la symétrie. Elle cherche à jouer sur le volume pour donner du relief à l'œuvre tissée.

Artiste peintre d'origine anglaise, Jane Harris vit et travaille en Dordogne. Diplômée des Beaux-Arts du Goldsmith College de l'Université de Londres, elle y enseigne par la suite pendant 15 ans. Ses œuvres ont intégré entre autres les collections de FRAC (Aquitaine et Limousin) et la Art Collection du gouvernement britannique. En 2011, elle a été en résidence à la Fondation Josef Albers (Connecticut, États-Unis).

Bordure des bois d'après Diane de Bournazel, 3e prix 2013, tissage Atelier A2. © Cité internationale de la tapisserie.

Deux Parterres, Un Reflet d'après Jane Harris, 4e prix 2013, tissage Atelier Patrick Guillot. © Cité internationale de la tapisserie.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

La première rétrospective du Fonds contemporain de la Cité internationale de la tapisserie 13/13

***If*, de Pascal Haudressy, Grand Prix 2014, tissage Ateliers Patrick Guillot et Cc Brindelaine**

Tapisserie, sculpture et projection numérique, cette pièce met en œuvre à la fois l'histoire, la tradition, le savoir-faire de la tapisserie, tout en revisitant le champ des possibles du médium. Formellement, la tapisserie comporte trois plans physiques qui agissent comme des matrices dans le sens de structure, de l'appui. Une partie sculpturale, un premier plan, un second dans la profondeur de champ et enfin une trame de fond. Ces trois plans se complètent et chaque plan entoure l'autre et lui permet de se construire.

Le projet prolonge l'histoire des tapisseries à travers le genre emblématique de la verdure. Une verdure vibratile, mouvante, où un espace physique figé, tel un socle patrimonial, se mêle avec virtualité, immatérialité et un mouvement sans cesse renouvelé, reconfiguré, matriciel, dans une synthèse contemporaine.

Pascal Haudressy s'est inspiré du tableau *L'arbre aux corbeaux* de Caspar David Friedrich, dans lequel le temps semble comme suspendu. Il introduit une dimension contemplative, méditative, dans notre époque contemporaine marquée par le virtuel. Il met en avant le motif du corbeau, lien entre le monde physique et le monde spirituel, entre le support tissé et la lumière projetée.

Les branches, au premier plan, donnent une sensation d'écorce. Dans un second plan, plus fines, elles semblent disparaître, comme absorbées progressivement par la lumière. Le ciel occupe le dernier plan, un fond dans lequel se fondent la tapisserie et le ballet des nuages. Ainsi se dégage l'impression que la tapisserie absorbe l'image en même temps que l'image lisse la trame du tissage.

Pascal Haudressy aborde particulièrement la question des relations entre vidéos et nouveaux mediums. La tapisserie ouvre ici de nouvelles perspectives: le projet convoque à la fois le savoir-faire traditionnel et la recherche de nouvelles matières, il est à la fois en relation avec notre époque et il prend racine dans le renouvellement d'un savoir-faire séculier. Il entrelace matière tangible textile et matière lumière/mouvement, tradition et innovation. Il s'agit de créer de nouvelles émulsions et entrelacements, tant sur le plan technique, formel, que perceptuel. La matière vidéo joue avec la trame et le nœud de la tapisserie. Cette dernière, loin d'être un simple écran, fonctionne en émulsion avec l'image projetée, se fait « matrice » de la matrice vidéo et informatique, constituée d'images réelles captées et d'images générées.

Pascal Haudressy, né en 1968, vit et travaille à Paris. Sculpteur et artiste numérique, ses œuvres figurent parmi plusieurs collections privées internationales. Il est représenté par la Louise Alexander Gallery. Après dix ans passés à l'Unesco en tant que responsable de projets culturels et de nombreuses réalisations impliquant des artistes de notoriété internationale, Pascal Haudressy décide de se consacrer pleinement à son travail artistique personnel depuis 2005. Son travail crée un lien entre passé et futur, entre science et mythe. Dès le départ, ses sculptures, installations et vidéos se caractérisent par leur exceptionnelle technicité et l'utilisation de matériaux et de technologies de pointe. Le caractère esthétique du travail pleinement assumé par l'artiste ne se départit jamais d'une forte dimension symbolique et d'un questionnement existentiel sur le devenir de l'homme.

If d'après Pascal Haudressy, Grand Prix 2014, tissage Ateliers Patrick Guillot et Cc Brindelaine.
© Perrine Nouvier.

7 ans de création en Aubusson, exposition hors les murs de la Cité internationale de la tapisserie, du 24 juin au 18 septembre 2017.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

De nouvelles réalisations en tapisserie contemporaine 1/4

LES PROCHAINS TISSAGES ISSUS DE L'APPEL À CRÉATION

Aubusson tisse la mode

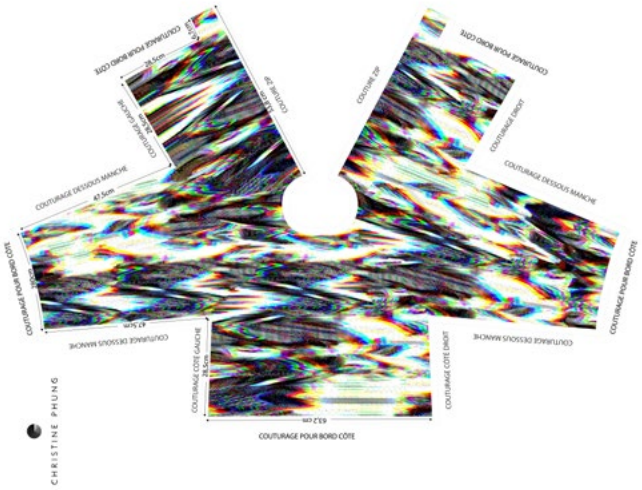
En 2015, la Cité de la tapisserie avait consacré son appel à création à la thématique « mode et accessoires ». 6 projets ont été récompensés : Christine Phung, Dagmar Kestener et Prisca Visbol, Andrea Crews, Alessandro Piangiamore, Vincent Blouin et Julien Legras et enfin Capucine Bonneterre. Les tissages viennent d'être attribués aux ateliers de tapisserie de la région d'Aubusson-Felletin et débuteront au cours de l'été 2017. La réalisation du projet de blouson de la créatrice Christine Phung (Grand Prix) est confié à l'Atelier Catherine Bernet (Felletin). Le tissage du manteau de Capucine Bonneterre (6e prix) sera visible pendant l'été dans l'atelier mis à disposition des lissiers à la Cité de la tapisserie.

Appel à création 2016

Pour la septième édition de ce concours, deux jeunes artistes ont été récompensées par le jury. Les tissages des deux maquettes seront lancés à la fin de l'année 2017. Eva Nielsen obtient le Grand Prix 2016 pour son projet *Lucite*. Représentée par Jousse à Paris, Selma Feriani à Tunis et à Londres et The Pill à Istanbul, la jeune Franco-Danoise s'intéresse à la thématique de l'entrelacement. Elle a proposé un projet de trompe-l'œil. Du nom d'une maladie interdisant la confrontation avec la lumière du jour et oblige les malades à se protéger du soleil sous une toile, l'œuvre *Lucite* est issue d'une recherche où l'artiste superpose l'impression de la trame d'une toile moustiquaire à la photographie d'un paysage. Prévue pour mesurer 2,20 m de large sur 3 m de hauteur, l'œuvre joue entre les dimensions monumentales de la tapisserie et la perception intime du paysage à travers la trame textile.

Marie Sirgue décroche le deuxième prix pour *Bleue*, un projet de tapisserie de 2 m x 3 m qui, dans la préciosité de son tissage, va s'attacher à donner l'illusion de la plus triviale des bâches de chantier.

Marie Sirgue vit et travaille à Toulouse. Multi-médium, son travail questionne l'homme et ses usages. Elle s'intéresse à la notion de « contrefaçons inversées », des copies ennoblies : à partir d'un montage de photographies d'une bâche de chantier, avec ses plis et ses jeux de lumières grâce à l'application d'un flash déporté, elle propose un grand projet de trompe-l'œil, dans la tradition des drapés textiles de la tapisserie d'Aubusson historique.



Blouson Teddy, de Christine Phung, carton de tapisserie (tissage Atelier Catherine Bernet). © Christine Phung

Lucite, de Eva Nielsen, Grand Prix 2016 de la Cité internationale de la tapisserie, maquette de tapisserie. © Eva Nielsen

Bleue, de Marie Sirgue, Deuxième Prix 2016 de la Cité internationale de la tapisserie, maquette de tapisserie. © Marie Sirgue

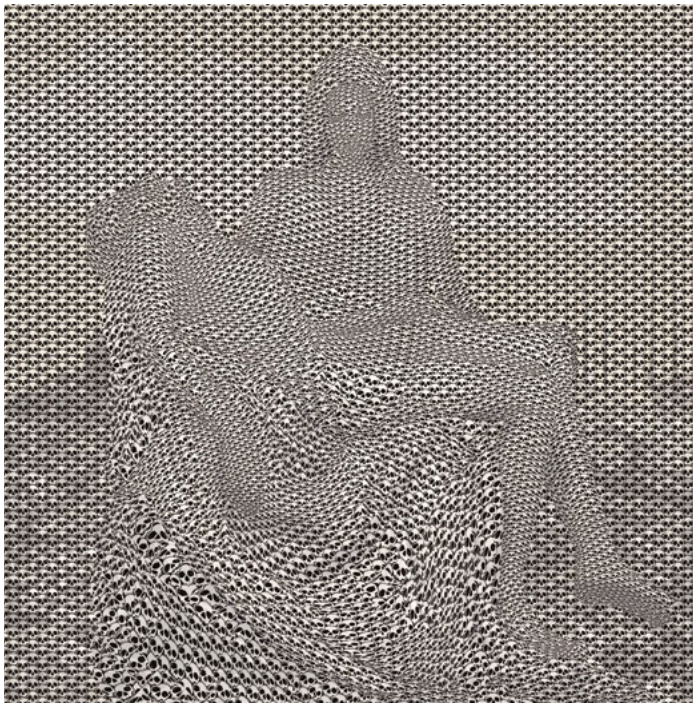
AUBUSSON ET LA CRÉATION

De nouvelles réalisations en tapisserie contemporaine 2/4

PROJETS ET CRÉATIONS EN PARTENARIAT

Au-delà de son travail autour des appels à projets de tapisseries contemporaines, la Cité de la tapisserie œuvre pour la création en tapisserie d'Aubusson et ainsi soutenir sa filière économique à travers des projets spécifiques, en partenariat avec des artistes, des architectes, des galeries, des studios ou d'autres institutions.

Une tapisserie pour un Centenaire
Le tissage de la tapisserie destinée à l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf (68) pour commémorer le Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Pieta for World War I*, d'après l'artiste allemand et pionnier du Pop Art Thomas Bayrle touche à sa fin. Ce projet lancé en partenariat avec la Mission du Centenaire 14-18 et le Comité du Monument national du Hartmannswillerkopf sera présenté au sein de l'Historial à partir du 11 novembre 2017. La maquette de tapisserie créée par Thomas Bayrle a été acquise par la Cité de la tapisserie grâce au soutien du Groupe Würth. La tapisserie de 21 m² est réalisée par l'Atelier Patrick Guillot, qui met en œuvre différentes techniques et matières pour créer l'illusion d'optique : coton, laine, soie, rayonne, viscose, jusqu'aux fibres de polyester texturé, éprouvées pour le prototype de tapisserie d'extérieur, pour créer le blanc des yeux de la Pieta. Elle est « tombée du métier » le 9 juin 2017, après des mois de tissage au sein de l'atelier mis à disposition des lissiers par la Cité de la tapisserie pour les commandes de grande envergure. Un travail dont le public a pu suivre l'évolution au fil des visites d'atelier organisées par la Cité de la tapisserie.



Pieta for World War I, la Tapisserie du Centenaire, de Thomas Bayrle, maquette de tapisserie (tissage Atelier Patrick Guillot, 4,50 m x 4, 50 m). © Thomas Bayrle

Une collection de mobilier contemporain
Un projet d'édition déléguée de mobilier contemporain utilisant la tapisserie est actuellement en cours sous la forme d'un partenariat entre la Cité internationale de la tapisserie et le Studio Ymer & Malta pour la réalisation d'une collection de 9 pièces de mobilier, dont 6 doivent voir le jour à la fin de l'été 2017, en collaboration avec plusieurs designers. Les prototypes des œuvres intégreront le Fonds contemporain de la Cité de la tapisserie. Le Studio assume le risque financier : le financement de son intervention est principalement assuré par le retissage des pièces (jusqu'à 7 exemplaires), générant ainsi de l'activité pour les ateliers d'Aubusson.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

De nouvelles réalisations en tapisserie contemporaine 3/4

2017 sera également l'année de la concrétisation de projets d'envergure, avec de jeunes artistes reconnus comme eL Seed ou le réalisateur Clément Cogitore.

Focus sur *C'est l'aube*, d'après eL Seed

Parmi ses missions de soutien économique et artistique à la filière tapisserie, la Cité de la tapisserie a engagé une action de prospection vers les Emirats Arabes Unis en 2016, avec le recrutement d'un Volontaire International en Entreprise chargé de nouer un important réseau de contacts pour comprendre quels artistes intéressant les E.A.U. pourraient être susceptibles d'être tissés.

Après un an de mission, plusieurs projets sont en cours de concrétisation, qui vont notamment permettre une présence de la tapisserie d'Aubusson dans des lieux prestigieux des Émirats Arabes Unis.

Un projet a particulièrement retenu l'attention de la Cité de la tapisserie pour intégrer sa collection publique « musée de France ». Il s'agit d'une maquette proposée par l'artiste franco-tunisien eL Seed, installé à Dubaï.

En premier lieu, la Cité de la tapisserie a souhaité acquérir une maquette de cet artiste et en faire réaliser un tissage dans le cadre du Fonds régional pour la création de tapisseries contemporaines.

Ce projet, tout à fait représentatif de la nouvelle démarche engagée pour développer des commandes de tapisseries depuis les Émirats, est ainsi initié par une œuvre exemplaire de la création de ponts entre le métier d'art français et l'expression contemporaine d'un artiste du monde musulman, dans la lignée de la labellisation Unesco.

De plus, le travail d'eL Seed s'inscrit dans une démarche d'art mural prometteuse dans la perspective d'un futur investissement de cet artiste dans la tapisserie.

Souhaitant une forte référence de ses futures tapisseries à la tradition française, il a réalisé une première maquette en calligraphiant une phrase fétiche de Jean Lurçat : « C'est l'aube d'un monde nouveau, un monde où l'homme ne sera plus un loup pour l'homme », gravée sur son épée d'académicien. Présenté par le Volontaire International en Entreprise mandaté par la Cité de la tapisserie lors d'une rencontre avec les dirigeants de l'Institut du Monde Arabe, ce projet a reçu un soutien et des encouragements écrits de la part de Jack Lang, président de l'IMA.

L'huile sur toile *C'est l'aube* est destinée à devenir un tissage de 2,50 m x 2,50 m.

Né en banlieue parisienne en 1981, eL Seed est remarqué dès la fin des années 1990 pour son travail en street art. En 2004, il découvre la calligraphie arabe et développe ensuite une expression mêlant sa pratique du graffiti et une technique de plus en plus maîtrisée de la calligraphie. Artiste revendiquant la tolérance et l'amitié entre les peuples, son oeuvre anamorphique à l'échelle d'un quartier copte du Caire illustre cette démarche humaniste. Ses calligraphies reprennent des versets du Coran, des déclarations de personnages illustres. Il vit et travaille aux Émirats Arabes Unis.

C'est l'aube de eL Seed, maquette de tapisserie, huile sur toile, 2016. Collection Cité internationale de la tapisserie. © eL Seed.

AUBUSSON ET LA CRÉATION

De nouvelles réalisations en tapisserie contemporaine 4/4

Focus sur *Ghost_Horseman_of_the_Apocalypse_in_Cairo_Egypt.jpg*, d'après Clément Cogitore

La Cité de la tapisserie travaille avec l'artiste et réalisateur Clément Cogitore dans la perspective de créer une tapisserie résolument contemporaine. Clément Cogitore s'intéresse à la tradition de la représentation de la bataille dans l'art, pour ses aspects cinégéniques et sa qualité à produire du récit, de la fiction et du romanesque, s'appuyant là sur l'iconographie de Paolo Uccello et sa Bataille de San Romano (vers 1456).

Pour son projet de tapisserie, Clément Cogitore puise son inspiration dans les images d'actualités des émeutes de 2011 sur la place Tahrir en Égypte. Parmi les plans des émeutes, un séquence a particulièrement été reprise dans le monde entier, car on y voyait apparaître un halo lumineux (un *flare*[1]) traversant la foule et évoquant la silhouette d'un homme à cheval. Des internautes du monde entier l'ont alors identifiée à celle du quatrième cavalier de l'Apocalypse, faisant de ces images un nouveau récit.

Travaillant à partir de captures d'écran très agrandies, Clément Cogitore s'intéresse aux relations entre l'image numérique et la tapisserie dans leur rapport commun au pixel. La découverte des savoir-faire est envisagée comme un temps préparatoire essentiel à la création de la maquette.

« Ce projet s'inscrit dans la lignée de mon travail autour d'images très peu définies, circulant en réseau suscitant récits, croyances ou superstition chez le regardeur par son absence de détails. Par le manque d'information qu'elle communique, l'image devient alors un support de projection de l'imaginaire du spectateur, ouverte à tous les possibles. »

Découvrez le projet en vidéo sur :
https://vimeo.com/202784923

Né en 1983 à Colmar, Clément Cogitore vit et travaille à Paris. Après des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, et au Fresnoy, Clément Cogitore développe une pratique à mi-chemin entre cinéma et art contemporain. Mêlant films, vidéos, installations et photographies, son travail questionne les modalités de cohabitation des hommes avec leurs images. Il y est le plus souvent question de rituels, de mémoire collective, de figuration du sacré ainsi que d'une certaine idée de la perméabilité des mondes.

Clément Cogitore a été récompensé en 2011 par le Grand prix du Salon de Montrouge, puis nommé pour l'année 2012 pensionnaire de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis. En 2015 son premier long-métrage Ni le ciel, Ni la terre *a été récompensé par le Prix de la Fondation Gan au Festival de Cannes – Semaine de la critique. Il a été nommé aux Césars 2016 dans la catégorie Premier film. Il a obtenu en 2016 le Prix Sciences Po pour l'art contemporain, ainsi que le Prix de la Fondation Ricard. Une exposition lui a été consacrée à l'été 2016 au Palais de Tokyo.*

1. Aberration optique dûe à une diffusion parasite de lumière dans l'objectif de la caméra.

Séance de travail à la Cité de la tapisserie : Clément Cogitore, le conservateur Bruno Ythier et des professionnels de la filière discutent des aspects techniques du tissage en vue de la réalisation d'une maquette pour une future tapisserie.
© Perrine Nouvier.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

Tapisseries du monde et Les Mains d'Aubusson

Exrêmement fragiles à conserver, les collections textiles supposent une rotation régulière des œuvres pour leur préservation. C'est particulièrement le cas pour les textiles les plus anciens. Moins d'un an après son inauguration, la Cité de la tapisserie propose de nouvelles pièces tout au long de son parcours.

TAPISSERIES DU MONDE

La salle dédiée à l'universalité de la technique de la tapisserie présente la variété des usages et l'ancienneté du savoir-faire, avec des prêts de pièces anciennes (parfois âgées de 1500 ans), originaires du monde entier. Les textiles présentés sont entièrement renouvelés, certains n'ayant pas été exposés depuis près d'un siècle.

La Cité de la tapisserie poursuit ses partenariats historiques pour cette section, avec le Musée Bargoin de la Ville de Clermont-Ferrand pour des pièces Navajo, ainsi que le Musée de Cluny pour une tapisserie au titre énigmatique, La Pirouette. Le visiteur pourra également y apprécier des prêts exceptionnels du Mobilier national, en particulier des tapisseries précolombiennes, coptes et chinoises, issues des collections de l'ancien Musée des Gobelins démonté dans les années 1920 et qui n'ont pas été présentées depuis lors. Le nouvel accrochage des « Tapisseries du monde » met également en avant des textiles rares prêtés par la Galerie Berdj Achdjian à Paris, d'origine kabyle, syrienne, iranienne ou encore indienne. Une nouvelle rotation des œuvres de cet espace est prévue pour la fin du mois de juillet.

LES MAINS D'AUBUSSON

La section consacrée aux savoir-faire de la tapisserie d'Aubusson, tels que reconnus par l'UNESCO au Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, propose un nouveau triptyque pour permettre de saisir le processus de création d'une tapisserie, de la transposition de la maquette de l'artiste vers l'œuvre tissée en passant par le « carton » à l'échelle de la tapisserie finale qui guide le lissier pendant le tissage.

L'ensemble de l'artiste Régine Graille succède à celui de Lucien Coutaud. Le point de départ, la maquette, est une huile sur toile fourmillant de détails. À partir de cette maquette ont été tirées plusieurs tapisseries rsur le thème des jardins (années 1980). La Cité de la tapisserie en présente deux : *Goutte d'eau* et *Jardin blanc* (prêt de l'artiste).

Une paire de fauteuils tissés d'après des modèles de René Crevel, déposée à la Cité internationale de la tapisserie par le musée des Arts décoratifs (don de M. et Mme Lombardini) est à présent mise en regard avec une autre maquette de fauteuil de René Crevel.

Détail d'un tissage nomade belouche (Iran). Collection Galerie Berdj Achdjian, Paris.
© Cité internationale de la tapisserie.

Régine Graille, *Les Jardins*, maquette pour une série de tapisseries, huile sur toile. Collection de l'artiste.
© Nicolas Roger.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

La Nef des tentures : nouveaux jalons pour une histoire de la tapisserie 1/5

Avec ses décors inspirés du théâtre, la proposition muséographique de la Nef des tentures recontextualise les tapisseries dans leur époque de création au fil des six siècles d'histoire de la tapisserie à Aubusson, rendant possible une grande variation des œuvres tout en conservant le propos du parcours. Avec ses 600 m² et ses 7 m de hauteur, la Nef se renouvelle en mettant en avant plusieurs acquisitions récentes, des prêts ou de nouvelles œuvres issues des collections. Une découverte des cinq siècles et demi d'histoire de la tapisserie d'Aubusson au fil des nouveautés et des pièces emblématiques.

LES ORIGINES : MILLEFLEURS, VERDURES ET CHASSES

***Millefleurs à la licorne* - 1480-1510**

Cette tapisserie revêt une importance toute particulière pour Aubusson puisqu'il s'agit de la plus ancienne des tapisseries de la Marche connue à ce jour. Une licorne est représentée sous sa forme héraldique (debout et de profil), tenant dans sa patte gauche le blason de la famille de Chabannes et un heaume de chevalier dans sa patte droite. Le fond dit de « millefleurs » est typique de cette époque, mais la géométrisation extrême des fleurs et feuillages est particulière aux tapisseries de la Marche. L'interruption du décor en bordure de la tapisserie indique qu'à l'origine la composition générale devait être plus vaste. Son état de conservation est tout à fait satisfaisant pour une œuvre âgée d'un demi-millénaire.

Verdure à feuilles de choux

2e moitié du XVIe siècle

Vers 1530, apparaissent les verdures dites « à feuilles de choux », ou « à aristoloches ». Le sujet principal de ces tapisseries est une nature sauvage, révélant animaux exotiques ou fantastiques combattant. La civilisation est évoquée dans le lointain par la présence d'habitations. Le premier plan présente une nature plus familière d'arbustes et fruitiers.

Cette nouvelle *Verdure à feuille de choux*, prêt de la famille Helffer, est très riche sur le plan ornemental. Avec ses bordures peuplées de lapins, d'écureuils et d'oiseaux, elle présente également la particularité de mettre en avant une figure de cheval, peu commune dans ce type de verdure.

Millefleurs à la licorne, vers 1480-1510, Atelier de la Marche (région d'Aubusson), tapisserie de basse-lisse, laine. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Éric Roger.

Verdure à feuilles de choux, 2de moitié du XVIe siècle, Atelier de la Marche (région d'Aubusson-Felletin), tapisserie de basse-lisse, laine et soie. Coll. Famille Helffer. © Cité de la tapisserie.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

La Nef des tentures : nouveaux jalons pour une histoire de la tapisserie 2/5

Les Chasses princières

Vers 1600-1610

Au début du XVIIe siècle, les verdures à feuilles de choux, emblématiques de la production aubussonnaise, servent de base à la création d'un nouveau genre à la mode représentant des chasses. Les personnages sont habillés à la mode de l'époque, celle du règne d'Henri IV. Le tissage a été fait à partir de deux cartons différents assemblés : à gauche une chasse à l'ours, à droite une chasse au taureau.

La tapisserie est mise en regard d'une gravure de Stradanus (1523-1605) dont est tirée l'une des deux scènes qui composent la tapisserie. Cette tapisserie exceptionnelle a été récemment offerte à la Cité de la tapisserie par un couple d'origine creusoise.

Les Chasses princières, vers 1600-1610, Atelier de la Marche (région d'Aubusson-Felletin), tapisserie de basse-lisse, laine et soie. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Cité de la tapisserie.

DES TAPISSERIES FINES DE LA MANUFACTURE ROYALE AU RENOUVEAU DÉCORATIF

Verdure fine aux armes du Comte de Brühl

Vers 1750

Cette tapisserie, aux teintes remarquablement conservées, illustre le spectaculaire effort de redressement de la production aubussonnaise après 1731 et la réforme de la Manufacture Royale d'Aubusson pour rénover la production mise à mal par la révocation de l'Édit de Nantes et la fuite de centaines de lissiers vers la Suisse et l'Allemagne.

Son carton, inspiré des œuvres de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), a été créé par Jean-Joseph Dumons (1687-1779) originaire de Tulle, qui fut le premier « Peintre du Roi » affecté à Aubusson.

Cette tapisserie a été commandée par Heinrich Comte de Brühl (1700-1763), riche et puissant Premier Ministre d'Auguste III, Roi de Pologne, esthète et grand collectionneur d'art, dont les armoiries figurent en haut de la tapisserie.

Cette pièce a été acquise grâce à une aide exceptionnelle du Fonds du Patrimoine, ainsi qu'une opération de crowdfunding menée en lien avec la Fondation du patrimoine.

Une deuxième pièce monumentale appartenant à la tenture d'origine a été récemment découverte en Espagne et pourrait rejoindre les collections de la Cité de la tapisserie dès cet été.

Verdure fine aux armes du Comte de Brühl, vers 1750, d'après Jean-Joseph Dumons (1687-1779), manufacture de Landrième, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine et soie. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Éric Roger.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

La Nef des tentures : nouveaux jalons pour une histoire de la tapisserie 3/5

***Portière* - Vers 1836**

La période révolutionnaire provoque une forte crise de l'activité. Mais dès le début du XIXe siècle, la reprise est spectaculaire avec le développement de grandes manufactures qui regroupent pour la première fois tous les savoir-faire nécessaires à la réalisation des tapis et tapisseries, depuis la peinture des cartons/modèles, la teinture, jusqu'au tissage. Ces manufactures produisent essentiellement des tapis (ras, fabriqués comme des tapisseries de basse-lisse, et au point noué, soit des tapis velours) et des tissages d'ameublement.

Cette œuvre est une grande portière appartenant aux « Magasins des fêtes » du Mobilier national. Elle était utilisée pour le décor temporaire d'événements dans différents bâtiments de l'État. Son décor, probablement dû à l'ornemaniste Amédée Couder, mêle différents styles. Se côtoient ainsi des influences néo-gothiques, néo-classiques et des éléments orientalistes.

Portière, vers 1836, Manufacture Sallandrouze (?), Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine, fil d'or, fil d'argent. Coll. Mobilier national. © Nicolas Roger.

***Allégorie de la musique* - Vers 1880**

Cette pièce, remarquable « peinture tissée », est particulièrement fine et utilise de nombreuses couleurs. En effet, au XIXe siècle, avec le développement de l'économie capitaliste, les manufactures intégrant leur propre teinturerie permettent le stockage d'innombrables nuances de soies et de laines dans de grands « magasins ».

L'utilisation des premiers colorants chimiques encore peu résistants à la lumière confère une rareté à ce type de tapisserie en bel état de conservation.

Pour cette œuvre, Wagrez, disciple de Ingres, s'est inspiré de la Renaissance pour la composition et le soin porté aux étoffes et vêtements des personnages.

Allégorie de la musique, vers 1880, d'après Jacques Clément Wagrez (1846-1908), Atelier Braquenié, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine, soie et fil de métal. Coll. Mobilier national en dépôt à la Cité internationale de la tapisserie. © Éric Roger.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

La Nef des tentures : nouveaux jalons pour une histoire de la tapisserie 4/5

***Château de Cordès* - 1925**

La période Art Déco s'est enrichie, grâce au mécénat de Nicole de Pazzis-Chevalier et Dominique Chevalier, d'une tapisserie de 1925, le Château de Cordès. Henri Pinguenet a traité dans ce style Art Déco le jardin à la française de cette bâtisse située dans le Puy-de-Dôme, jardin dessiné par l'atelier d'André Le Nôtre en 1695. La tapisserie a été présentée sur le stand de l'atelier Coupé lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925 à Paris, atelier qui a reçu à cette occasion un « Grand prix ». Au sein du parcours d'exposition, la tapisserie est associée à sa maquette gouachée et à la maquette en trois dimensions du stand (un diorama) de la manufacture Coupé, présentant deux fauteuils, quatre tapis et la tapisserie murale.

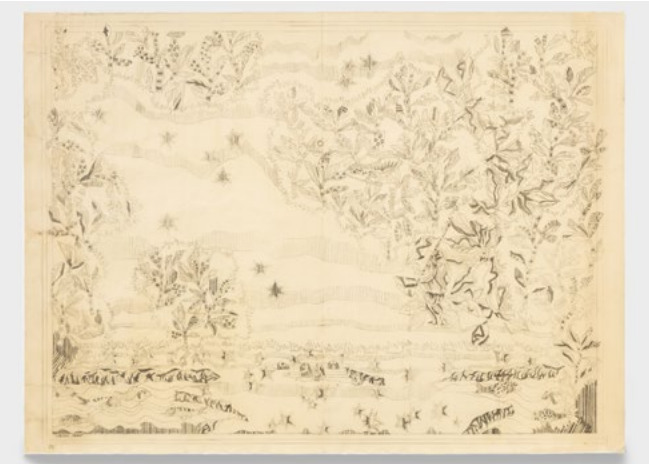
Château de Cordès, 1925, d'après Henri Pinguenet (1889-1969), Atelier Marcel Coupé, Bourganeuf, tapisserie de basse-lisse, laine. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Nicolas Roger.

LES PEINTRES CARTONNIERS

***Les Lacs* - 1938**

Plusieurs pièces rares illustrent le courant des peintres cartonniers qui a marqué dans un premier temps la production aubussonnaise de tapisserie au XXe siècle. Les peintres cartonniers connaissent les techniques de la tapisserie et sont auteurs de leurs propres cartons adaptés au tissage. L'interprétation textile, fondement de l'art de la tapisserie, est ici fortement maîtrisée par l'artiste.

Les Lacs est la quatrième tapisserie murale mise au point par Jean Lurçat en collaboration avec l'ENAD d'Aubusson qui réalisera une douzaine de calques pour l'artiste, dont l'un d'eux est présenté aux côtés de la tapisserie. Cette dernière est ainsi associée à deux types de cartons : son carton gouaché, tout juste restauré, permettant ainsi de saisir les débuts de l'écriture de Lurçat pour la tapisserie : séparation nette des plans successifs, fond vert traité sommairement, gamme chromatique limitée ; et son « calque », en noir et blanc, ne reprenant que les délimitations de zones et la codification technique pour le tissage.



Les Lacs, 1938, d'après Jean Lurçat (1892-1966), Atelier Tabard, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine et soie ; *Les Lacs*, carton « calque » inversé gauche/droite par Élie Maingonnat. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Nicolas Roger.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

La Nef des tentures : nouveaux jalons pour une histoire de la tapisserie 5/5

LES TAPISSERIES D'ARTISTES

***Shadows* - 1938**

Un second courant marque la production aubussonnaise au XXe siècle. Des artistes venus d'horizons divers – peinture, sculpture, architecture, etc. – font réaliser ponctuellement des tapisseries et se lient au besoin à un cartonnier chargé d'adapter leur œuvre d'origine à la tapisserie d'Aubusson.

Shadows est la seule et l'unique tapisserie du célèbre photographe Man Ray. L'œuvre a été réalisée d'après un rayogramme de 1937 tiré de la suite érotique « Mr and Mrs Woodman ». Commandée à l'atelier Legoueix à Aubusson en 1938, l'œuvre participe du projet de Marie Cuttoli, collectionneuse et éditrice, de faire réaliser des tapisseries des avant-gardes françaises et de faire connaître cette production textile inédite, en particulier aux États-Unis. Ainsi, cette œuvre a voyagé à travers une douzaine de musées nord-américains entre 1939 et 1945.

Shadows, 1938, d'après Man Ray (1890-1976), photographe, Atelier Legoueix, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Nicolas Roger.

***Les dés sont jetés* - 1960**

Dans les années 1930, Le Corbusier découvre la tapisserie grâce à Marie Cuttoli. À Aubusson, il collabore dès 1949 avec Pierre Baudoin, enseignant à l'ENAD et cartonnier, qui l'aide à transcrire ses projets en tapisseries. L'architecte fait tisser une trentaine de cartons à Aubusson et fait confiance à Pierre Baudouin, devenu spécialiste de la transcription textile d'une œuvre artistique non conçue au départ pour devenir un tissage (souvent des estampes ou des peintures de petits formats). En concertation avec l'architecte, il détermine la texture des tissages (grosseur du point) et dirige la teinture des laines.

Dans la tapisserie, Le Corbusier trouve un nouveau terrain d'application pour ses recherches murales. « Ce n'est pas un tableau, grand ou petit… la tapisserie peut et doit peut-être toucher au sol. » Ses œuvres textiles ont un caractère cubiste. À l'origine de l'œuvre tissée *Les dés sont jetés*, la maquette utilisait des papiers découpés et collés, ici sur un fond rouge. Cette tapisserie a servi de fond à la chapelle ardente dressée lors des obsèques de Le Corbusier en 1965.

Un chef-d'œuvre ayant appartenu à l'un des monstres sacrés de l'art du XXe siècle a été repéré et son acquisition est en cours de négociations. L'œuvre pourrait être visible dans la Nef des tentures au cours de l'année 2017 ou début 2018.

Les dés sont jetés, 1960, d'après Le Corbusier (1887-1965), Atelier Pinton, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine, carton mis au point par Pierre Baudouin en collaboration avec l'architecte. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Claire Tabbagh / Manzara.

UN PARCOURS RENOUVELÉ

Une collection « Musée de France »

UNE COLLECTION JEUNE, ENCORE EN DÉVELOPPEMENT

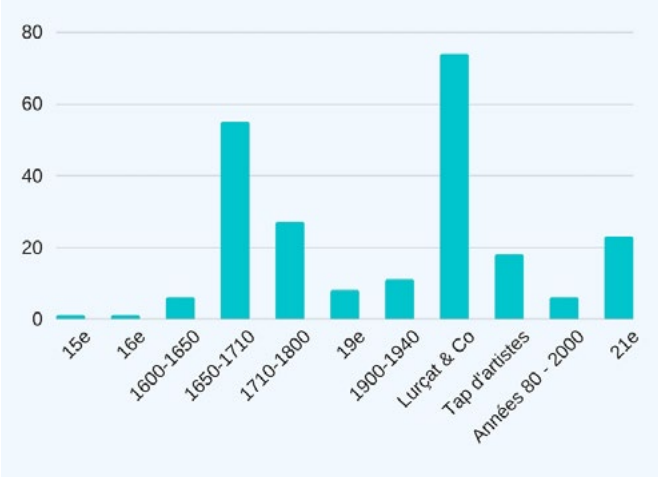
Le musée départemental de la tapisserie d'Aubusson a été créé en 1981. Sa collection est donc encore jeune à l'échelle de l'histoire des musées. Labellisée « Musée de France », elle appartient au Conseil départemental de la Creuse.
Dès l'origine, le musée a bénéficié du Fonds Régional pour l'Acquisition des Musées mis en place en 1982. Si la collection, aujourd'hui confiée en gestion à la Cité internationale de la tapisserie, possède de belles forces, elle présente aussi des lacunes du fait de sa jeunesse. Les années 1650-1700 ainsi que le courant des peintres cartonniers au XXe siècle (Jean Lurçat et ses compagnons de route) sont bien représentés dans la collection. En revanche, on remarque des lacunes, notamment autour de la production de tapis et de tapisseries au XIXe siècle, ou pour les pièces murales du début du XVIIe siècle.

LA MISE EN PLACE PROGRESSIVE D'UNE COLLECTION DE REFÉRENCE

Le constat de la faible représentation de certaines périodes ou de certaines productions en tapisserie d'Aubusson a mis en évidence la nécessité de réaffirmer l'intention originelle d'André Chandernagor de construire une collection de référence offrant un panorama complet de la production aubussonnaise du XVe siècle à nos jours.
Pour cela, un programme raisonné d'acquisitions a été adopté. Il a notamment permis l'entrée dans les collections de la *Millefleurs à la licorne*, la plus ancienne des tapisseries marchoises connues à ce jour (fin XVe siècle), ou les pièces remarquables présentées dans le nouvel accrochage de 2017.

DES COLLECTIONS VARIÉES

Le chantier des collections, organisé à partir de 2013, a mis en évidence la diversité des collections de la Cité internationale de la tapisserie et de l'ENAD d'Aubusson : tapisseries, tapis, maquettes, cartons, broderie sarrasine, etc. Le chantier des cartons de la collection (environ 15 000 pièces) débutera en 2018 et durera environ 5 ans.
Ces collections vont encore s'enrichir. Un projet est en cours avec le Conseil Départemental du Lot
(Atelier-Musée Jean-Lurçat à Saint-Céré) pour le partage et la valorisation conjointe des cartons de Jean Lurçat, légués en indivision aux deux collectivités par sa veuve en 2009.



LES COLLECTIONS EN CHIFFRES

330
Tapisseries et tapis, comprenant les collections de la Cité de la tapisserie et les pièces déposées par l'ENAD.

50
Pièces de mobilier tissé.

16 000
Œuvres d'art graphique appartenant aux collections du musée et de l'ENAD parmi lesquelles on dénombre environ 4 500 maquettes originales.

200
Pièces d'outils et matériels divers liés aux savoir-faire.

5 000
Pièces tissées de petit format en dépôt de l'ENAD.
Ce sont majoritairement des échantillons, avec quelques tapisseries de format moyen, réalisées dans le cadre de la formation. Ces pièces recouvrent l'histoire de l'institution depuis sa création en 1884 et montrent l'évolution de l'enseignement du tissage.

600
Pièces de broderie sarrasine, réalisées par les élèves de l'École de Jeunes Filles de l'ENAD entre 1880 et 1918.

Mais également... Des céramiques, principalement de Jean Lurçat, des photographies dont des œuvres de Robert Doisneau et de Sophie Zénon, et 16 000 ouvrages et imprimés au sein de la bibliothèque.

MARIO PRASSINOS, L'ŒUVRE ORNÉEE

1/3

La Cité de la tapisserie est présente hors les murs, avec une exposition à l'Église du Château de Felletin (23) consacrée à l'artiste Mario Prassinos (1916-1985), en co-commissariat avec l'expert Catherine Prassinos et le conseiller artistique et scientifique Thierry Rye, du 20 juillet au 4 novembre 2017. Une exposition réalisée en partenariat avec Felletin Patrimoine Environnement.

L'EXPOSITION

L'exposition présente une sélection d'une trentaine d'œuvres de l'artiste, selon deux axes privilégiés par les commissaires :

- Les portraits : *Prétextats* et *Pèretextats*

- Les « arbres », les « bouquets », ainsi que des « verdures » des dernières années de la production de l'artiste.

De nombreux prêts de grandes institutions permettent cette exposition Musée de Arnhem (Pays-Bas), Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine (Angers), Mobilier national, FRAC Limousin, l'Abbaye-école de Sorèze / Musée Dom Robert et de la tapisserie du XXe siècle (Tarn), Centre national des arts plastiques (donation Mario Prassinos) aux côtés de pièces provenant de collections privées.

Courant 2018 sera publié le catalogue raisonné de l'œuvre tissé de Mario Prassinos incluant également d'autres incursions de l'artiste dans le domaine des Arts décoratifs, en particulier la céramique.

MARIO PRASSINOS

D'origine gréco-italienne, Mario Prassinos est né en Turquie en 1916. Sa famille s'exile en France en 1922. De 1934 à 1939, il fréquente le milieu surréaliste de la peinture et de la littérature. En 1938 a lieu à la galerie Billiet-Vorms une première exposition personnelle de peinture, préfacée par René Char. Engagé volontaire pendant la Seconde Guerre mondiale, il sera naturalisé français en 1949. Dessinateur et graveur, il illustre entre autres les œuvres de Guillaume Apollinaire, Raymond Queneau, Jean-Paul Sartre, Edgar Allan Poe et Arthur Rimbaud. Il s'installe en 1951 à Eygalières en Provence. Pendant les années 1960 et 1970, il expose ses œuvres principalement en Europe, continue à dessiner costumes et scénographies pour le théâtre et l'opéra et poursuit son travail d'illustrateur. En 1973 et 1983, ses deux livres, *Les Prétextats* et *La Colline tatouée*, paraissent chez Gallimard et Grasset. En 1980, une exposition lui est consacrée à la Galerie nationale du Grand Palais, à Paris, suivie, en 1983 et 1984, d'expositions rétrospectives en France et en Grèce. Mario Prassinos meurt en octobre 1985, après avoir fait donation à l'État français d'un ensemble de 108 œuvres.

Catherine Prassinos, Paris, ADAGP 2017.

Mario Prassinos, 1960.
Photo Edward Quinn, droits réservés

MARIO PRASSINOS, L'ŒUVRE ORNÉEE

2/3

L'ŒUVRE ORNÉE DE MARIO PRASSINOS

Mario Prassinos a dès le début de sa carrière artistique exploré les techniques à sa portée, peinture dessin gravure sculpture tapisserie, allant simultanément de l'une à l'autre, toutes se nourrissant les unes des autres.

Ainsi les Arts décoratifs ont tenu une grande place dans l'œuvre de Mario Prassinos, décoration de vases et de plats, (Manufacture de Sèvres, Cité de la Céramique), de reliures de couvertures, (Collection Bonet-Prassinos, Éditions Gallimard), de décors et costumes de théâtre et d'opéras.

Les grandes fresques murales d'Aubusson, Aix en Provence, Nancy, Sisteron, Toulouse, des murs ornés de peinture, de céramique ou de mosaïque de couleurs vives, sont esthétiquement et formellement très proches des tapisseries de Mario Prassinos. Les préoccupations de l'artiste restent les mêmes, les murs de laine deviennent des murs de pierre.

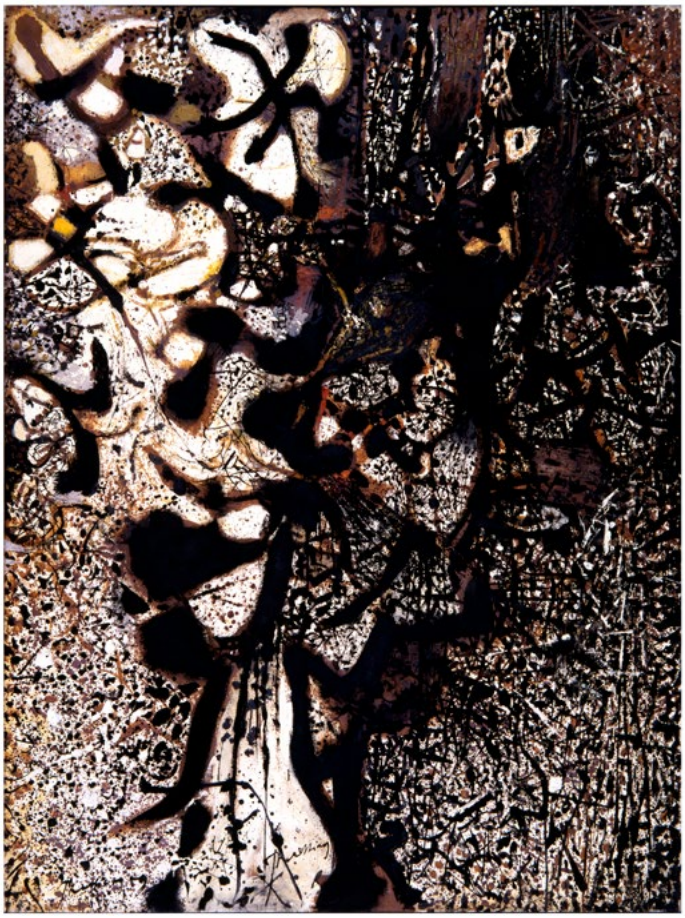
Dans « Le petit traité du carton de tapisserie » écrit en 1967 Mario Prassinos dit : « Destinée à des lieux précis, à des fonctions architecturales la grande tapisserie fait penser au théâtre. Ce n'est pas par caprice que certaines de mes grandes tapisseries portent le nom de tragédies de Shakespeare.

En 1963, à la Scala de Milan, « Macbetto » de Verdi monté par Jean Vilar fut représenté devant une énorme reproduction de la tapisserie « Macbeth » tissée des années auparavant. »

Picasso qui a dit en visitant en 1938 la première exposition personnelle de Mario Prassinos : « Bravo, c'est très joli ! », compliment qui a troublé le jeune peintre dont les peintures représentaient des monstres grimaçant en train de s'entre tuer, trouvait de même très « jolies » les sculptures « nègres » qu'il allait voir à la même époque au musée d'Art Ethnographique, qui étaient bien qu'effrayantes et menaçantes souvent gracieuses et belles. Picasso avait raison si il y a dans l'œuvre multiforme de Mario Prassinos du tragique et du spectaculaire, il y a aussi un goût de l'ornement, une élégance une virtuosité naturelle.

En 1985 son œuvre ultime, onze grandes peintures d'arbres qui ornent une chapelle à Saint Rémy de Provence ont été conçues par l'artiste comme un décor, l'éclairage modulable permettait d'en accentuer l'aspect théâtral de le transformer en une forêt inquiétante ou au contraire en un parc accueillant.

Catherine Prassinos, Paris ADAGP 2017



Bouquet blanc, 1959, huile sur toile 130x97 cm. Collection musées d'Angers. Photo Musées d'Angers.
© ADAGP Paris 2017.

MARIO PRASSINOS, L'ŒUVRE ORNÉEE

3/3

MARIO PRASSINOS, PEINTRE-CARTONNIER

En tant qu'artiste de la tapisserie, Mario Prassinos appartient au mouvement des peintres cartonniers dans la deuxième moitié du XXe siècle.

La première tapisserie de Mario Prassinos remonte à 1952. C'est Jean Lurçat qui l'initie à la technique du carton numéroté, technique qui séduit Mario Prassinos en ce qu'elle impose la création d'une image mentale colorée préalable à l'exécution du carton par les lissiers. Cette pratique est à l'opposé de celle de la peinture, travail solitaire, et dans son cas très différent stylistiquement de la tapisserie. Il a compris qu'il fallait trouver un langage adapté à la laine et aux tapisseries de très grands formats. Si l'on retrouve dans ses préoccupations esthétiques des similitudes entre tapisserie et gravure, il en existe peu entre tapisserie, peinture et dessin, sauf dans le cas de tapisseries de haute lisse qui ont été tissées d'après des encres de Chine sur papier ou des huiles sur papier.

Prassinos expose en 1953 ses premières tapisseries chez Gallimard. Il fournira plus de 150 cartons pour les ateliers Goubely-Gatien à Aubusson et pour le Mobilier national une dizaine de tapisseries monumentales sur les thèmes de Shakespeare, de la Colline, de l'Arbre, du Suaire. De 1952 à 1975, il expose régulièrement ses tapisseries à la galerie La Demeure à Paris et de 1964 à 1973 à la galerie Colette Ryter à Zurich. Son œuvre tissé sera récompensé du Grand Prix de la Triennale de Milan en 1957 et de celui de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958.

Catherine Prassinos, Paris ADAGP 2017

Verdure brune, 1985, tapisserie 205x295 cm. Atelier Goubely, Aubusson. Collection FRAC Limousin. Photo Frédéric Magnoux. © ADAGP Paris 2017.

Hiver, 1960, tapis 200x300 cm. Établissements Saint-Frères. Photo Thierry Rye. © ADAGP Paris 2017.

LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE

Saison 2017

NOUVELLE SAISON À LA CITÉ DE LA TAPISSERIE

La Cité de la tapisserie, ouverte en juillet 2016, est un lieu unique dédié au rayonnement de la tapisserie d'Aubusson, Patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Elle offre une vision de près de six siècles de tapisserie à Aubusson, depuis le XVe siècle jusqu'aux œuvres contemporaines les plus étonnantes, avec des décors immersifs inspirés des techniques du théâtre, pour évoquer leur contexte d'origine.
Autour d'un parcours permanent renouvelé, la Cité renforce son offre en dévoilant dans sa plateforme de création les coulisses du projet exceptionnel « Aubusson tisse Tolkien », avec la découverte « en live » de l'atelier reconstitué du cartonnier chargé de réaliser les cartons qui feront naitre en tapisseries 14 aquarelles du célèbre auteur.
La Cité est également présente hors les murs, à Aubusson avec une exposition temporaire au Centre culturel et artistique Jean-Lurçat où sera présentée la première rétrospective des tissages du Fonds contemporain de la Cité de la tapisserie. À Felletin, la Cité de la tapisserie est co-commissaire avec Catherine Prassinos d'une exposition à l'Eglise du Château, dédiée à l'œuvre de Mario Prassinos.
À la fois lieu de recherche, d'innovation et de création, centre de formation et pôle professionnel accueillant des ateliers, la Cité de la tapisserie ouvre ce patrimoine vivant au public.

Aubusson tisse Tolkien *1er juil. - 31 déc.*
Plateforme de création contemporaine

7 ans de création en Aubusson *23 juin - 18 sept.*
Centre culturel et artistique Jean-Lurçat (Aubusson)

Mario Prassinos *20 juil. - 4 nov.*
Église du Château de Felletin

MuseumWeek *19-25 juin*
Sur Twitter, Facebook et Instagram

Journées européennes du Patrimoine *16-17 sept.*
Visites exclusives et gratuites du parcours d'exposition et des coulisses de la Cité

Visites accompagnées du pôle professionnel de la Cité *été 2017*
Renseignements à l'accueil

Lancement du premier tissage de la tenture Tolkien *automne 2017*
Un travail à suivre dans l'atelier de lissier de la Cité de la tapisserie (visites accompagnées)

Et toute l'année, des conférences, des ateliers jeune public, des projections, des tombées de métier...

Découvrez la Cité en vidéo sur :
https://www.youtube.com/watch?v=8rUyLIqpM6U

ACTIVITÉS INÉDITES DANS LE MONDE MUSÉAL : VIVRE L'ART AUTREMENT

L'art et l'œil en mouvement

La Cité de la tapisserie lance une activité inédite dans le monde muséal : des séances à expérimenter autour de la technique de l'actualisation par les mouvements oculaires (EMA/AMO). L'activité « L'art et l'œil en mouvement » propose d'explorer cette technique développée au Canada par Isabelle David. Découvrez comment les mouvements oculaires dialoguent avec l'œuvre d'art pour collecter des forces et des ressources propres à chacun. À partir d'un objectif personnel défini avant la séance (un état à faire évoluer, un projet à réaliser, des qualités à renforcer, un problème à résoudre, etc.), cette technique permet d'être l'auteur d'une collecte de ressources et de forces utiles pour soi et pour la réalisation de cet objectif par de simples mouvements oculaires parcourant l'œuvre d'art. Les séances individuelles se déroulent dans le parcours d'exposition de la Cité de la tapisserie privatisé, en contact privilégié avec une œuvre choisie parmi les pièces présentées. Les séances sont accompagnées par Dominique Sallanon, praticienne certifiée en EMA/AMO et en PNL, coach certifiée professionnelle.

Méditations / contemplations dans les collections

Depuis janvier 2017, la Cité de la tapisserie propose une nouvelle activité : découvrir des techniques de méditation et de contemplation au cœur des collections. La Cité de la tapisserie propose de développer de nouvelles relations à l'art, de retrouver le temps de la contemplation, dans le cadre privilégié de son parcours d'exposition.

Différents séjours mettant en œuvre cette thématique, y associeront des pratiques telles que l'écriture, la peinture, le qi gong, à partir de l'automne 2017.

Vivre l'art autrement, activité de méditation au cœur des collections. © Cité internationale de la tapisserie.

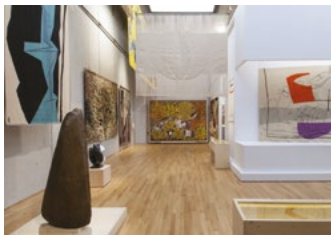
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 1/3

LA CITÉ DE LA TAPISSERIE

Cité internationale de la tapisserie.
© Cité internationale de la tapisserie

Cité internationale de la tapisserie, La Nef des tentures.
© Béatrice Hatala

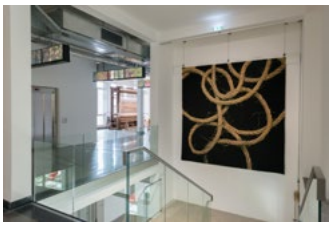
Cité internationale de la tapisserie, La Nef des tentures.
© Béatrice Hatala



Cité internationale de la tapisserie, La Nef des tentures.
© Béatrice Hatala

Cité internationale de la tapisserie, Tapisseries du monde.
© Béatrice Hatala

Cité internationale de la tapisserie, Les Mains d'Aubusson.
© Éric Roger



Sans Titre, d'après Mathieu Mercier, 3e prix 2011, tissage Atelier Pascal Legoueix. © Éric Roger

SIX SIÈCLES DE TAPISSERIES

Millefleurs à la licorne, vers 1480-1510, Atelier de la Marche (région d'Aubusson), tapisserie de basse-lisse, laine. Coll. Cité internationale de la tapisserie.
© Éric Roger.

Les Chasses princières, vers 1600-1610, Atelier de la Marche (région d'Aubusson-Felletin), tapisserie de basse-lisse, laine et soie. Coll. Cité internationale de la tapisserie.
© Cité de la tapisserie.

Verdure fine aux armes du Comte de Brühl, vers 1750, d'après Jean-Joseph Dumons (1687-1779), manufacture de Landrième, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine et soie. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Éric Roger.

Portière, vers 1836, Manufacture Sallandrouze (?), Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine, fil d'or, fil d'argent. Coll. Mobilier national. © Nicolas Roger.

Château de Cordès, 1925, d'après Henri Pinguenet (1889-1969), Atelier Marcel Coupé, Bourganeuf, tapisserie de basse-lisse, laine. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Nicolas Roger.

Les Lacs, 1938, d'après Jean Lurçat (1892-1966), Atelier Tabard, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine et soie. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Nicolas Roger.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 2/3

SIX SIÈCLES DE TAPISSERIES

Shadows, 1938, d'après Man Ray (1890-1976), photographe, Atelier Legoueix, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine. Coll. Cité internationale de la tapisserie.
© Nicolas Roger.

Les dés sont jetés, 1960, d'après Le Corbusier (1887-1965), Atelier Pinton, Aubusson, tapisserie de basse-lisse, laine, carton mis au point par Pierre Baudouin en collaboration avec l'architecte. Coll. Cité internationale de la tapisserie. © Claire Tabbagh / Manzara.

AUBUSSON TISSE TOLKIEN

J.R.R. Tolkien, *Bilbo comes to the Huts of the Raft-Elves*, *The Hobbit*, chap. IX, 1937. Aquarelle sur papier. L'une des cinq aquarelles réalisées par l'auteur pour la première édition américaine de l'ouvrage *The Hobbit*.
© The Tolkien Estate Limited 1937.

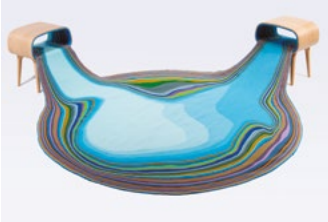
AUBUSSON ET LA CRÉATION

Peau de licorne d'après Nicolas Buffe, Grand Prix 2010, tissage Atelier Patrick Guillot (Aubusson).© Éric Roger.

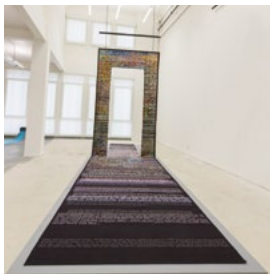
La rivière au bord de l'eau d'après Olivier Nottelet, 3e prix 2010, tissage Atelier Bernard Battu. © Haltadefinizione.

Panoramique polyphonique d'après Cécile Le Talec, Grand Prix 2011, tissage Atelier A2. © Éric Roger.

Sans Titre d'après Mathieu Mercier, 3e prix 2011, tissage Atelier Patrick Legoueix. © Éric Roger.



Confluentia d'après Bina Baitel, Grand Prix 2012, tissage Atelier Françoise Vernaudon. © Éric Roger.

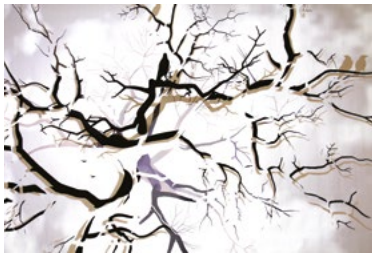


Toute Personne 2, d'après Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois, 3e prix 2012, tissage Atelier Catherine Bernet. © Cité internationale de la tapisserie.

Nouvelles Verdures d'Aubusson d'après Goliath Dyèvre et Quentin Vaulot, Grand Prix 2013, tissage Atelier de la Lune. © Nicolas Roger

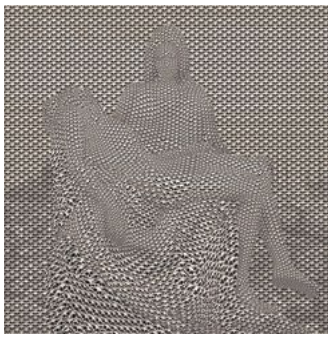
La famille dans la joyeuse verdure d'après Leo Chiachio et Daniel Giannone, 2e prix 2013, tissage Atelier A2. © Nicolas Roger.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE 3/3



If d'après Pascal Haudressy, Grand Prix 2014, tissage Ateliers Patrick Guillot et Cc Brindelaine. © Perrine Nouvier.

Lucite, de Eva Nielsen, Grand Prix 2016 de la Cité internationale de la tapisserie, maquette de tapisserie. © Eva Nielsen



Pieta for World War I, la Tapisserie du Centenaire, de Thomas Bayrle, maquette de tapisserie (tissage Atelier Patrick Guillot, 4,50 m x 4, 50 m). © Thomas Bayrle

C'est l'aube de eL Seed, maquette de tapisserie, huile sur toile, 2016. Collection Cité internationale de la tapisserie. © eL Seed.

MARIO PRASSINOS

Verdure brune, 1985, tapisserie 205x295 cm. Atelier Goubely, Aubusson. Collection FRAC Limousin. Photo Frédéric Magnoux. © ADAGP Paris 2017.

Hiver, 1960, tapis 200x300 cm. Établissements Saint-Frères. Photo Thierry Rye. © ADAGP Paris 2017.

INFOS PRATIQUES ET CONTACTS

HORAIRES

De septembre à juin
9h30-12h et 14h-18h. Fermé le mardi.
Juillet et août
10h-18h. Tous les jours sauf le mardi: 14h-18h.
Fermeture annuelle : mois de janvier.

TARIFS

Plein tarif 8 €
Tarif réduit 5,50 € :
étudiants, - de 25 ans, + de 65 ans, groupes à partir de 10 personnes
Gratuit :
moins de 18 ans, détenteurs de la carte ICOM, de la carte de presse, de la carte Éducation nationale, agents du Ministère de la Culture, professionnels de la filière, adhérents de la Société des Amis de la Cité internationale de la tapisserie à jour de leur cotisation.

Visites guidées
(sur réservation) 30 € de 1 à 40 pers. ; 30 € par tranche supplémentaire de 1 à 40 pers.
Durée : 1h30 (réduit à 1h sur demande)
Possibilité de visite accompagnée des ateliers du pôle professionnel.

ACCÈS

En train
Au départ de Paris-Austerlitz, ligne Paris-Toulouse, Paris-Limoges ou Paris-Brive.
Arrêt La Souterraine.
TER La Souterraine-Aubusson (autocar).

En autocar
Lignes Clermont-Ferrand > Felletin,
Limoges > Felletin
et La Souterraine Gare SNCF > Aubusson.
Arrêt Aubusson Gare routière.

En voiture
Sur l'axe Limoges > Clermont-Ferrand.
Proche A71, A89 et RN145 (RCEA).

Stationnements
Place Maurice Dayras, rue Williams-Dumazet, Esplanade Charles De Gaulle et Gare routière.

CONTACTS

Accueil du musée
05 55 66 66 66
contact@cite-tapisserie.fr

Administration
05 55 66 66 66

Service communication
Séverine David
09 72 48 15 65
severine.david@cite-tapisserie.fr
info@cite-tapisserie.fr

Service éducatif (réservations)
Dorothée Toty
dorothee.toty@cite-tapisserie.fr

Centre de ressources
Catherine Giraud, documentaliste
catherine.giraud@cite-tapisserie.fr

Relations presse
anne samson communications
Andréa Longrais | Camille Delavaquerie
andrea@annesamson.com
camille@annesamson.com
01 40 36 84 32 | 01 40 36 84 34

ADRESSE

Adresse postale
Rue des Arts - BP 89
23200 AUBUSSON

Entrée parking visiteurs
Rue Williams-Dumazet
23200 AUBUSSON

LA CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE SUR LE WEB

www.cite-tapisserie.fr

Facebook : Cité internationale de la tapisserie - Aubusson (@Aubusson.CitArt)
Twitter : @CiteTapisserie
Youtube : youtube.com/CitArtAubusson
Instagram : citetapisserieaubusson

#jefileàAubusson